

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix- Travail- Patrie

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work - Fatherland

\*\*\*\*\*

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

HIGHER TEACHERS TRAINING  
COLLEGE

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF FRENCH

**LA VIOLENCE DANS *TROP DE SOLEIL TUE*  
L'AMOUR DE MONGO BETI : UNE  
PERSPECTIVE GENETTIENNE**

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement  
Secondaire deuxième grade (Di.P.E.S. II)*

par

**Eugénie Clarisse NDONGO EYENGA**

*Licenciée ès Lettres*

sous la direction de

**Monsieur François GUIYOBA**

*Professeur*

**Année académique 2018/2019**

À ma famille.

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier :

- Monsieur François GUIYوبا, directeur de ce mémoire, pour son dévouement inconditionnel malgré ses multiples occupations ;
- tous les enseignants du département de français de l'ENS pour leur encadrement durant nos années de formation.

## RÉSUMÉ

Ce travail de recherche, axé sur une étude narratologique de *Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti, vise à rendre compte de la structure interne de ce roman en vue de faciliter sa compréhension. Étant donné que tout texte obéit à une structure particulière, nous avons choisi de nous inspirer des travaux de Gérard Genette. Nous entendons y répondre à la question suivante : Quelle est la signification de l'œuvre dans la perspective genettienne ? De ce problème découle l'hypothèse générale suivante : la perspective genettienne révèle cette œuvre dans son contenu patent et latent comme un engagement contre la violence. Les questions que soulève notre problème sont celle de savoir : Qu'est-ce que la perspective genettienne ? Qu'est-ce que le contenu patent ? Qu'entend-on par contenu latent ? Comment cette œuvre est un engagement contre la violence ? Notre travail comporte quatre chapitres : le premier chapitre sera consacré à la perspective genettienne, le second sera basé sur l'analyse intégrale de l'œuvre, le troisième portera sur le contenu latent, enfin le dernier chapitre fera l'objet d'une interprétation de l'œuvre. Le résultat auquel nous aboutissons notre recherche est que, la perspective genettienne permet de comprendre *Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti en passant, par le contenu patent, et l'idéologie de l'auteur. Pour mieux exprimer sa vision du monde, Beti part de la construction qu'il offre à son récit pour conter l'histoire d'un journaliste africain victime de plusieurs injustices

Mots et expressions clés : Narratologie, Perspective genettienne, contenu patent, contenu latent, violence, idéologie.

## ABSTRACT

The research work focused on a naratological study of “*Trop de soleil tue l’amour*” stated by Mongo Beti he seek to give account of the internal structure of the novel in order to facilitate its understanding. By so doing; all the text obeys a particular structure; we have chose to take our inspiration from the research of Gérard Genette. We are then expected to answer the following questions: What is the signification or meaning of the textbook in the Genettienne perspective? From this problem, comes out the following hypothesis the Genettienne Perspective, which reveals this text book in its patent content and latent content as an engagement against violence. These questions underlined ours problems such as follows: what do we understand by the patent content? , how is this textbook use as an engagement against violence? Ours research work is been carry out in to four chapters: The first chapter talks on the Genettienne Perspective; the second chapter is carry out on the integral analysis of the textbook; the third chapter is been carry out on the latent content and then the fourth chapter is be Genettienne carry out on the the interpretation of the textbook. The results on which we issue out our research is that the Genettienne Perspective permit to understand *Trop de soleil tue l’ amour* de Mongo Beti by passing through the patent content, and the ideology of the author. To explain well his vision of the world, Beti goes from the construction that offere its report by narrating a story of an african journalist who was a victim many of so many injustices.

**Keywords and expressions:** Genettienne perspective, narratology, patent content, latent content, violence, ideology.

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

**ZAM** : Zamakwé

**PTC** : Poids total en charge

**O** : Objet

**S** : Sujet

**OPP** : Opposant

**ADJ** : Adjuvant

**D1** : Destinateur

**D2** : Destinataire

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

La narratologie est une science qui permet d'analyser le récit, en le dotant d'une structure qui varie en fonction des narratologues. Vladimir Propp<sup>1</sup>, s'intéresse à l'analyse du conte, à la structure interne du récit et non à sa forme. Il se donne pour ambition d'esquisser une analyse de l'ensemble des contes russes. De cette manière, il parvient à prouver que tous les récits sont bâtis selon un modèle universel, c'est-à-dire une classification de sept personnages. Chacun de ces personnages est un réceptacle pouvant se prêter à un total de 31 fonctions, lesquelles jouent un rôle important dans la narration. Propp énonce les sphères d'action ci-dessous : les héros, les faux héros, les donateurs, la princesse, le méchant. Ceci montre que le texte narratif est régi par une intervention chronologique de chaque type de personnage. Dans le même sillage, Algirdas Julien Greimas a élaboré un schéma actantiel constitué de six sphères d'action appelées actants. Il s'agit de l'axe sujet et objet, de l'axe adjuvant et opposant, de l'axe émetteur et récepteur. S'agissant de Joseph Courtés, il récapitule le récit en quatre étapes dans son *Programme narratif*. Il s'agit de : la manipulation, la compétence, la performance et la glorification. Pour ce qui est de Tzvetan Todorov, auteur de *la Grammaire du Décaméron*<sup>2</sup>, il forge le concept de narratologie qu'il définit comme une science du récit, c'est-à-dire l'étude de l'ensemble des composantes structurales du narré. A travers cet essai, il décrit les lois d'un objet mal connu : le récit. Il insiste sur six conditions à savoir une succession des événements (un avant, un pendant, un après) ; une focalisation, un ensemble de personnages qui subissent des transformations, une logique dans la succession des événements, une morale. Paul Larivaille quant à lui, est l'auteur du modèle quinaire, schéma narratif qui s'articule autour de cinq étapes à savoir : la situation initiale, la complication, l'action, la résolution, et la situation finale. Barnabé Mbala Ze,<sup>3</sup> présente de manière générale la diachronique de l'histoire des idées et fait la relecture des grands théoriciens comme Julien Greimas, Vladimir Propp, Claude Bremond, Roland Barthes. Il reprend les travaux de Genette qui se limitent sur la structure en surface. François Guiyoba dans la même lignée, propose un schéma quinaire capable de rendre compte de l'agonicité narrative du récit. Enfin, nous avons Gérard Genette dans *Figures III*, qui s'attarde sur les mécanismes narratifs.

De tous ces grands noms de la narratologie, notre choix sera porté sur Gérard Genette dans *Figures III*<sup>4</sup>. Il est question dans sa théorie d'établir une distinction entre trois notions

---

<sup>1</sup> Vladimir Propp, *Morphologie du conte russe*, Paris, Seuil, 1974.

<sup>2</sup> Todorov Tzvetan, *La grammaire du Décaméron*, Paris, Mouton, 1969.

<sup>3</sup> Barnabé Mbala Ze, *La Narratologie revisitée entre Antée et Protée*, P-U-Y, 2001.

<sup>4</sup> Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

essentielles à savoir : l'histoire, le récit et la narration. De façon générale, l'histoire correspond à une suite d'événements et d'actions racontés par un narrateur, et dont la représentation finale engendre le récit. De ce fait, la narratologie désigne une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée. Analyser un récit vise à dégager les principes communs qui constituent les textes, principes qui tendent à l'universalité. On voit de ce fait les relations possibles ou existantes entre le récit, l'histoire et la narration. Ces relations prennent forme au sein de ces quatre catégories analytiques : le mode, l'instance narrative, le niveau narratif et le temps. Gérard Genette établit une poétique narratologique qui recouvre l'ensemble des procédés utilisés. Pour lui tout texte laisse transparaître des traces de la narration, dont l'examen permettra d'établir de façon précise l'organisation du récit. Sa théorie s'attarde sur le mode narratif, les fonctions du narrateur, la perspective narrative, l'instance narrative, les niveaux narratifs, les temps de la narration :

**Le mode narratif :** écrire un texte nécessite le choix d'une technique pour représenter l'histoire de manière verbale. C'est pourquoi, le récit met en œuvre, entre autres des effets afin de créer un mode narratif précis dans le but de régulariser l'information narrative. Selon le théoricien, tout récit est obligatoirement diégésis (raconter) dans la mesure où il ne peut atteindre qu'une illusion de mimésis (imiter) en rendant l'histoire réelle et vivante. Tout récit suppose un narrateur.

**La distance :** L'étude du mode narratif implique l'observation de la distance entre le narrateur et l'histoire. Elle permet le degré de précision du récit et l'exactitude des informations véhiculées. Nous avons quatre types de discours qui révèlent progressivement la distance du narrateur vis-à-vis du texte : **Le discours narrativisé :** les paroles ou les actions du personnage sont intégrées à la narration et sont traitées comme tout autre événement (++ distant) ; **le discours transposé, style indirect :** les paroles du personnage sont rapportées par le narrateur (+distant) ; **le discours transposé, style indirect libre :** les paroles ou les actions du personnage sont rapportées par le narrateur mais sans l'utilisation d'une conjonction de subordination (-distant) ; **Le discours rapporté :** Les paroles ou les actions du personnage sont citées intégralement par le narrateur (--distant).

**Fonction narrateur :** On a cinq fonctions du narrateur : **fonction narrative ; fonction de régie :** régie lorsque le narrateur commente l'organisation et l'articulation de son texte ; **fonction communication :** le narrateur s'adresse directement au narrataire (lecteur potentiel) ; **fonction testimoniale :** le narrateur atteste la véracité, la vérité de l'histoire ; **fonction**

**idéologique** : le narrateur interrompt son histoire pour apporter un propos didactique, un savoir général concernant son récit.

**Instance narrative** : L'instance narrative permet d'établir des rapports entre le narrateur et l'histoire à l'intérieur d'un récit donné. Elle comprend la voix narrative, le temps de la narration et la perspective narrative : en ce qui concerne **la voix narrative**, on distingue deux types de récits : le narrateur est absent dans l'histoire qu'il raconte (hétéro diégétique), le narrateur est présent dans l'histoire qu'il raconte (homo diégétique) ; quant au **temps de la narration**, Genette présente quatre moments de narrations : **la narration ultérieure** : présente les faits après qu'ils se sont déroulés ; **la narration antérieure** prédit l'avenir ; **la narration simultanée** : le narrateur raconte son histoire au même moment où elle se produit ; **La narration intercalée** : elle regroupe la narration ultérieure et la narration simultanée. Le narrateur raconte ce qu'il vit et le projette dans l'avenir ; pour ce qui est de la **perspective narrative**, le récit d'une scène, la présentation d'un lieu ou d'une personne implique la présence de celui qui raconte ou qui voit. On distingue trois types de focalisations : **le point de vue omniscient ou focalisation zéro** : le narrateur en sait plus que le personnage ; **focalisation interne** : le narrateur en sait autant que le personnage ; **focalisation externe** : le narrateur en sait moins que le personnage.

**Les niveaux narratifs** : Les divers effets des lectures sont le fait de la variation des niveaux narratifs qui, traditionnellement, sont appelés les emboîtements. A cet effet, nous pouvons distinguer deux principales parties à savoir les récits emboîtés et la métalepse. Pour cerner les récits emboîtés, on situe la narration du récit principal au niveau extra diégétique c'est-à-dire à ce qui est extérieur à la narration. L'histoire événementielle narrée à ce premier niveau se positionne à un second palier appelé intra diégétique qui est l'intérieur de la narration. De fait, si un personnage présent dans l'histoire prend la parole pour raconter à son tour un autre récit, l'acte de narration se situera également au niveau intra diégétique. En revanche, les événements mis en scène dans cette deuxième narration seront métadiégétiques autrement dit un récit dans le récit ; **la métalepse** c'est un procédé qui consiste à transgresser la frontière entre deux niveaux narratifs en principe étanche, pour brouiller délibérément la frontière entre réalité et fiction. Ainsi la métalepse est-elle une façon de jouer avec les variations de niveaux narratifs pour créer un glissement ou de tromperie. Il s'agit d'un cas où le personnage ou un narrateur situé dans un niveau donné se trouve mis en scène dans un niveau supérieur, alors que la vraisemblance annihile cette possibilité. Tous ces jeux manifestent par l'intensité de leurs effets l'importance de la limite que les auteurs s'ingénient

à franchir au mépris de la vraisemblance, et qui est précisément la narration (ou la représentation) elle-même ; frontière mouvante mais sacrée entre deux mondes : celui où l'on raconte, celui que l'on raconte. Les temps du récit : Gérard Genette se penche également sur la question du temps du récit : comment l'histoire est-elle présentée au regard du récit entier, c'est-à-dire du résultat final. Il s'attarde sur : l'ordre : c'est le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit. Le narrateur peut choisir de présenter les faits dans l'ordre où ils se sont déroulés, selon leur chronologie réelle, ou bien il peut les raconter dans le désordre. Il s'agit de l'analepse (le narrateur raconte après coup un événement survenu avant le moment présent de l'histoire principale ; la prolepse (le narrateur anticipe des événements qui se produiront après la fin de l'histoire principale ; La vitesse narrative : le narratologue répertorie quatre mouvements narratifs : le temps du récit (TR) et le temps de l'histoire (TH). La pause : l'histoire événementielle s'interrompt pour laisser la place au seul discours narratorial. Il s'agit des descriptions ; la scène : le temps du récit correspond au temps de l'histoire d'où le dialogue est un bon exemple ; le sommaire : une partie de l'histoire événementielle est résumée dans le récit, ce qui procure un effet d'accélération ; l'ellipse : une partie de l'histoire événementielle est complètement gardée sous silence dans le récit. La fréquence événementielle : le mode singulatif ; le mode répétitif ; le mode itératif.

Avant toute chose, il est important de signaler que le roman *Trop de soleil tue l'amour*<sup>5</sup> de Mongo Beti, corpus que nous avons choisi a déjà fait l'objet de plusieurs recherches. Parmi ces recherches nous avons les travaux de :

- Germaine Nya'm, il définit dans ce mémoire chaque personnage du récit selon son niveau de vie dans la société, son niveau d'étude, son statut matrimonial. Elle est surprise de savoir que Mongo Beti emploie un langage qu'on qualifie de vulgaire, injurieux, cru pour parler de l'amour qui est un sujet qui englobe la douceur, la tendresse, la finesse et la délicatesse. Nya'm finit par comprendre qu'un rapport est établi entre l'expression de l'amour et l'image de la société.
- R. Tchomyem,<sup>6</sup> il relève l'oppression sur le plan politique et social dans « Trop de soleil tue l'amour » de Mongo Beti. Elle constate que cette oppression a une conséquence qui est la violence verbale des opprimés et aussi l'insécurité. La solution qu'elle trouve pour cette oppression est l'ouverture de l'Afrique au reste du monde, non seulement pour s'adapter au changement qui s'y opère, mais également profiter de l'expérience des peuples.

<sup>5</sup>Mongo Beti, *Trop de soleil tue l'amour*, Julliard, 1999.

<sup>6</sup>Tchomyem, « *L'oppression dans Trop de soleil tue l'amour* » de Mongo Beti, mémoire de DIPES II, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, UYI, 1999.

- Emile Tagne<sup>7</sup>, étudie le régionalisme lexical basé sur le contexte camerounais. Il pense que Mongo Béti accorde une liberté au personnage de s'exprimer directement. Il veut démontrer que le français dans « Trop de soleil tue l'amour » est fortement une coloration des réalités endogènes. Les mots nouveaux qui apparaissent dans le français du Cameroun, participent pour la plupart de l'identité collective du peuple camerounais. Il arrive à la conclusion que le souci de Mongo Beti est d'amener son lecteur à s'identifier à son document.
- Rodolphine Wamba<sup>8</sup>, dans cet article, elle pense qu'il est désormais possible de sérier la production littéraire de Mongo Beti selon deux grandes phases à savoir : le roman de l'exil et le roman du bercail.
- Patricia Bissa Enama<sup>9</sup>, dans cet article elle parle de la politique de regard dans *Trop de soleil tu de l'amour* de Mongo Beti. Elle retrace la métaphore du sujet narrant dans ses différentes manières et postures qui l'aident à mieux voir, sentir et traduire les faits. Elle arrive à la conclusion que *Trop de soleil tue l'amour* est roman policier.
- Josiane Sime Dimo<sup>10</sup>, elle pense que Mongo Beti dans *Trop de soleil tue l'amour* fait l'apologie du mal, alors qu'en réalité ce romancier est un adjuvant du bien. Il définit l'engagement dans le but de l'étudier au lycée et avancer les propositions didactiques pour l'amélioration de l'engagement du français au moyen de l'engagement littéraire.
- Auguste Owono-Kouma<sup>11</sup>, étudie la confrontation de Mongo Beti pour montrer l'importance de l'adjuvant dans le procès narratif. En effet, l'auteur dit que la sanction du cycle narratif (succès ou échec) dépend de la performance de l'adjuvant. L'adjuvant joue dans les récits romanesques de Mongo Beti un rôle capital ou central. Ce rôle est de soutenir le sujet. Il conclut que lorsque l'adjuvant est absent, la quête du sujet opératoire se solde par une virtualité. Fort de ce qui précède, nous avons fait une revue des travaux auxquels nous avons pu avoir accès. Mais la spécificité de notre travail de notre travail de recherche réside dans la violence dans *Trop de soleil tue l'amour* : une perspective genettienne.

---

<sup>7</sup>Emile Tagne, « *Les particularités lexicales dans Trop de soleil tue l'amour* » de Mongo Beti, mémoire du DIPES II, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, UYI, 2002.

<sup>8</sup>Rodolphine Wamba, *Trop de soleil tue l'amour, une expression de l'écriture du mal être*, de Mongo, Béti in Présence francophone N°63 2004 p168-188.

<sup>9</sup>Patricia Bissa Enama, « *la poétique du regard dans Trop de soleil tue l'amour* » in Alphonse Tonye, critique et réception des littératures francophones ; perspectives littéraires et esthétique ; Harmattan 2013 P171-188

<sup>10</sup>Josiane Simo Dimo, *de l'écriture à l'engagement dans Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti, mémoire de DIPES II, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, UYI, 2013.

<sup>11</sup>Auguste Owono-Kouma, *Mongo Beti et la confrontation : rôle et importance des personnages auxiliaires*, Paris, Harmattan, 2008.

De cette revue de la littérature, il apparaît que cette œuvre n'a pas encore fait l'objet d'une étude narratologique intégrale. Ainsi, quelle est la signification de l'œuvre dans la perspective genettienne? Du problème découle l'hypothèse générale suivante : cette perspective genettienne révèle cette œuvre dans son contenu patent et latent comme un engagement contre la violence. Les questions que soulèvent notre problème sont celles de savoir : Qu'est-ce que la perspective genettienne ? Qu'est-ce que le contenu patent ? Qu'entend-on par contenu latent ? Comment cette œuvre est un engagement contre la violence ? Trouver les réponses posées à la problématique nous amène à examiner les hypothèses secondaires suivantes :

- **HS1** : la perspective genettienne est une méthode d'analyse de Genette qui étudie les mécanismes internes d'un récit.
- **HS2** : le contenu patent c'est l'histoire racontée. C'est aussi le sens explicite du texte.
- **HS3** : le contenu latent c'est la symbolique de l'œuvre.
- **HS4** : cette œuvre est un engagement contre la violence, parce que l'auteur s'érige contre la violence.

Pour répondre à la question qu'est-ce que la perspective genettienne ? Nous aurons comme outils d'analyse la narratologie de Gérard Genette dans *Figure III*. Notre attention sera portée sur la notion de théorie où nous convoquerons la littérature. Elle sera également portée sur le théoricien Gérard Genette dans *Figures III* et sur les mécanismes narratifs, où nous ferons toujours recours à Gérard Genette et à d'autres narratologues. La narratologie permet d'apporter la réponse à la question de savoir : Qui raconte l'histoire et comment ?

A la question de savoir qu'est-ce que le contenu patent ou manifeste ? Nous ferons recours à Roland Barthes dans *Communication 8*. Notre attention sera portée sur la notion du contenu patent et sur l'histoire racontée.

Apporter une réponse à la question qu'est-ce que le contenu latent ? En quoi cette œuvre est un engagement contre la violence ? Nous convoquerons Paul Ricœur et Roland Barthes. Notre attention sera portée sur le terme contenu latent en général, sur la notion de symbolique et sur le thème de la violence. Cet outil d'analyse, nous permettra de connaître les pensées réelles de l'auteur par rapport à son œuvre et par rapport à son pays d'origine.

Enfin, le dernier chapitre sera réservé à l'application de la théorie Genettienne au corpus. Notre attention sera portée, sur les relations entre les personnages et l'histoire, entre l'histoire et la narration.

Notre sujet va s'étudier en quatre chapitres. Au premier chapitre nous présenterons la perspective genettienne ; le second portera sur l'analyse intégrale de l'œuvre ; le chapitre troisième s'attardera sur l'idéologie de l'auteur, enfin le quatrième chapitre sera basé, sur l'application de la perspective genettienne à l'analyse du corpus.

# CHAPITRE I : LA PERSPECTIVE GENETTIENNE

Ce chapitre, intitulé la perspective genettienne, se réfère à la connaissance de la théorie de Gérard Genette et à ses mécanismes narratifs qui nous permettrons d'analyser notre corpus. De ce fait, les questions qui nous viennent à l'esprit sont les suivantes : Qui est Gérard Genette ? Que nous révèlent ses mécanismes narratifs ?

Pour répondre aux deux questions, nous ferons recours à Gérard Genette dans *Figures III*<sup>12</sup>. Nous appliquerons les techniques d'analyse de Genette dans notre corpus. Nous insisterons sur : la voix narrative, les fonctions du narrateur, le mode narratif, la focalisation ou point de vue, les moments de la narration et la temporalité narrative.

## 1- PRÉSENTATION DE GÉRARD GENETTE

Gérard Genette est né le 07 juin 1930 à Paris et est mort le 11 mai 2018. C'est un critique littéraire et un théoricien de la littérature française. C'est l'un des fondateurs de la narratologie. Il a construit sa propre démarche au sein de la critique à partir du structuralisme. Gérard Genette a joué et continue de jouer un rôle fondamental dans l'avancé des études formelles de la littérature.

Fils d'un ouvrier du textile et amateur du calembour, il est boursier à partir de la sixième, après une enfance à Conflans-Sainte-Honorine, ses classes préparatoires au lycée LAKANAL. Il entre à l'école normale supérieure avec retard en 1951, puis est reçu troisième à l'agrégation des lettres en 1954. Il enseigne deux ans à Amiens, puis de 1956 à 1963 au lycée de Garçon de Mans (futur lycée Montesquieu) où il est chargé de la chaire de lettres classiques. Il occupe plusieurs autres postes grâce à Roland Barthes, il est nommé directeur d'étude à l'école pratique des hautes études avant de devenir directeur d'étude à l'école des hautes études en science sociale, poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite en 1994. Il a été aussi visiting professor à l'université Yale en 1969. Il continue à investir dans la critique littéraire. Auteur de plusieurs ouvrages dont on citera quelques-uns : Gérard Genette, *Figures I*, Paris,

---

<sup>12</sup>Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

Seuil, 1966 ;Gérard Genette, *Figures II*, Paris, Seuil, 1969 ; Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1973 ;Gérard Genette, *Introduction à l'architecte*, Paris, Seuil, 1979 ; Gérard Genette, palimpsestes, *La Littérature au second degré*, Paris, Seuil 1982 ; Gérard Genette, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983 ; Gérard Genette, *Mimologie Voyage en cratylie*, paris, Seuil, 1984 ; Gérard Genette, *Figure IV*, Paris, Seuil, 1999 ; Gérard Genette, *Figures V*, Paris, Seuil, 2002. Notre étude s'attardera sur son ouvrage *Figures III* qui va nous permettre de mieux analyser notre corpus en abordant les techniques narratives.

## **2- TECHNIQUES NARRATIVES**

Elles regroupent l'ensemble des éléments qui nous permettent d'analyser et de mieux comprendre notre récit. En effet, plusieurs notions seront convoquées. Elles permettront de répondre aux différentes questions suivantes : Qui parle ? Comment parle-t-il ? Qui voit ? Par qui perçoit-on ? Et comment perçoit-on ? Ces questions nous emmèneront à étudier, la voix narrative, en insistant sur le narrateur d'une part et à étudier les fonctions du narrateur en insistant sur la fonction narrativisée, de communication, d'attestation et d'idéologique d'autre part; sur le mode narratif, en insistant sur la distance narrative, le temps de narration et la temporalité narrative. L'étude de ces techniques narratives est une nécessité, parce qu'elle doit identifier la présence narratoriale sur les divers angles que l'auteur de *Trop de soleil tue l'amour* a bien voulu lui accorder.

### **2-1 La voix narrative**

La question de la voix narrative qui parle et comment parle-t-il ? renvoie à la relation entre le narrateur et l'histoire qu'il raconte. Elle nous renseigne sur l'identification de ce narrateur et sur sa façon de narrer l'histoire. Notre attention sur notre corpus sera basée sur ce dernier, sur son style de narration et sur ses fonctions.

#### **2-1-1- Le narrateur**

Le narrateur c'est celui que l'auteur utilise pour narrer les évènements qui constituent l'histoire. Il est créé par l'auteur d'une œuvre. C'est la voix qui raconte l'histoire à l'intérieur du récit. De ce fait, le narrateur créé par Mongo Beti dans *Trop de soleil tue l'amour* est Zam. C'est lui qu'utilise pour narrer les évènements qui se déroulent dans l'œuvre. Il rend compte de ce qui se passe dans le récit. L'auteur fait recours à son héros Zam, pour véhiculer une diversité de questions sociopolitiques qui préoccupent non seulement le Cameroun en particulier, mais aussi l'Afrique en générale. Zam est à mesure à la fois d'enchaîner un

discours sur les phénomènes qui caractérisent un milieu, une ère particulière et d'attirer l'attention du lecteur sur les problèmes évoqués.

### 2-1-2 Le type de narration

La narration désigne le récit d'un événement réel ou fictif, avec l'ensemble des faits et de circonstances qui l'ont produit, le constitue et l'en désigne. Elle englobe le grand choix des techniques que régit l'organisation de la fiction qui l'expose. En effet, le statut du narrateur et le degré de personnalisation gouvernent la relation qu'il entretient avec le récit. Il y a rapport avec le monde diégétique s'il est à la fois narrateur et personnage du récit. Son statut de personnage, soit en tant que héros, ou témoin détermine ou non le double statut du narrateur. Gérard Genette dans *Figures III*<sup>13</sup> distingue deux types de narration : La narration homodiégétique et la narration hétérodiégétique. Dans la narration homodiégétique, l'histoire est parvenue par l'un des personnages et dans la narration hétérodiégétique, l'histoire se raconte par un narrateur étranger à l'histoire. Dans notre corpus, il est difficile de dire avec exactitude le statut qu'occupe le narrateur Zamakwé. Il est tantôt hors de la diégèse, tantôt homodiégétique. Le discours du personnage principal Zam se fonde très souvent dans une narration de telle sorte qu'on ne parvient pas à cerner le récit homodiégétique ou hétérodiégétique.

- Narrateur hétérodiégétique : le narrateur Zamakwé est absent dans la narration ou dans l'histoire qu'il raconte. Il appartient à un monde fictif et ne joue pas le rôle de personnage. Il est proche de l'univers fictif et peut critiquer la conduite et le caractère des personnages mais on remarque que, Zamakwé considéré comme narrateur hétéro diégétique, laisse des traces perceptibles de sa présence dans la narration.
- Narrateur homodiégétique : Zam peut également être considéré comme présent dans la diégèse à travers certains passages dans le récit. L'extrait ci-dessous nous le confirme :

« Il a souffert de martyre le lendemain. Le mauvais whisky ; Le côté-de-Provence et la bière brune ingurgité abondamment la veille ».p32.

« Pour qui anime de l'intérieur tout le monde chez nous marche un peu sur la tête : nos rues ne grouillent-elles pas de fous de tous âges ? C'est peut-être cela qui explique la condescendance des étrangers à notre égard ».P74.

---

<sup>13</sup>Opcit, p32

Dans ces deux passages, le narrateur s'apparente à la porte et ses traces sont visibles dans le récit.

## **2-2- Les fonctions du narrateur**

Selon le dictionnaire encyclopédique, la fonction se définit comme le rôle, l'utilité d'un élément dans un ensemble.

Genette recense cinq fonctions du narrateur qu'on peut retrouver dans un roman. Barnabé Mbala ze reprend l'étude de ces fonctions du narrateur pour plus de clarté dans un tableau synoptique.

Dans notre étude de fonction du narrateur, nous n'allons pas utiliser ce tableau, mais les caractéristiques que donne Mbala ze nous aiderons à présenter ces fonctions.

Dans notre corpus, le discours du narrateur Zam assume diverses fonctions à savoir :

### **2-2-1 La fonction narrativisée**

C'est une fonction inhérente à tout récit qui fonctionne sous le mode du raconté pour emprunter les termes de Mbala ze<sup>14</sup>. Le narrateur, qui est Zamakwé raconte une histoire dans *Trop de soleil tue l'amour*. C'est l'histoire d'un journaliste politique victime de plusieurs complots. Frappé d'un vol, ensuite on lui annonce qu'il y a un cadavre chez lui, sa bien-aimée est enlevée. Le journaliste et son ami Eddie, un avocat font des enquêtes dans le but de déceler le mystère caché derrière tous ces événements malheureux. A la fin, le journaliste finit par être enlevé par son fils dont il ignorait l'existence.

### **2-2-2 La fonction de communication**

Cette fonction consiste à s'adresser au narrataire ou maintenir le contact avec ce dernier. Selon Genette, la fonction communicative ne consiste qu'un des rôles possibles du narrateur dont le discours romanesque ou autre, peut assumer d'autres fonctions.

Dans le discours Betien, la fonction de communication semble être la plus indispensable de même que la fonction idéologique.

Le narrateur, à travers la fonction de communication maintient le contact avec le narrataire extradiégétique « auquel chaque lecteur réel peut s'identifier » (Genette 1972 :260).

---

<sup>14</sup>Opcit, p102

En plus, la marque de la première personne dans le récit souligne également la fonction de communication dans la mesure où, elle révèle la présence du narrateur en énonciateur et implique la référence au destinataire du message. C'est grâce aux énonciations du récit et du discours qu'on la perçoit.

Comme exemple de la fonction de communication dans notre œuvre, nous avons :

« D'abord ici, rien ne rime jamais à rien ; est-ce que l'on imagine un pays, constamment en proie aux convulsions sociales, ethniques et politiques, sous-développé de surcroît, où le chef de l'état peut s'octroyer six grandes semaines de villégiature à l'étranger » p 21.

Dans cet extrait le narrateur maintient un contact avec ses lecteurs.

### **2-2-3 La fonction d'attestation**

Elle est présente dans notre corpus. Centrée sur l'attestation, elle manifeste le degré de certitude ou de distance qu'entretient le narrateur vis-à-vis de l'histoire qu'il raconte. C'est notamment le cas, lorsque Zamakwé raconte l'histoire de la mort du père Mzilikazi. L'illustration ci-dessus atteste la véracité de l'histoire racontée par le narrateur.

*Ce fut bien plus tard quand on annonça que le meurtre du savant avait été exécuté à la manière d'un crime rituel, au milieu de cérémonies qui s'affichaient comme autant de messages à la fois macabres, énigmatiques et provocants et que la police ne révéla qu'à doses homéopathiques. On sut que le corps du prêtre était complètement dénudé quand on l'avait retrouvé. L'ecclésiastique, qui avait été étranglé portait des traces évidentes de coups, comme si on l'avait préalablement torturé » p39 à 40*

Le narrateur nous raconte une histoire qui l'a bien marquée et touchée. Il s'agit de l'assassinat du père Maurice Mzilikazi.

### **2-2-4 La fonction idéologique ou généralisante**

Comme les fonctions précédentes, elle est aussi visible dans notre récit. Elle est centrée sur les livres des maximes, la sagesse populaire, le discours après l'idéologie dominante mais aussi sur l'enseignement.

Elle consiste à donner le rapport avec le monde du narrateur, de même qu'à rompre le cours de la narration et prend la forme d'un livre des maximes que l'on peut isoler. Pour Mbala Ze<sup>15</sup>, cette fonction consiste à donner le rapport avec le monde du narrateur. Les jugements généraux, didactiques font partie de son contenu.

---

<sup>15</sup>Opcit, p106-107

La fonction idéologique est très importante dans notre corpus, dans la mesure où, le narrateur Zam interrompt son histoire à un moment donné de sa narration, pour apporter un enseignement, un propos didactique ou un savoir général ;

Comme dans l'extrait suivant : « Selon une morale pragmatique petite bourgeoise toujours en vigueur dans les milieux de l'éducation en occident, selon laquelle quand les bornes sont franchies, il n'y a plus de limites » p280.

### **2-3- Le mode narratif**

Le mode narratif s'applique sur la fonction du récit, qui est le fait de raconter une histoire. Il établit les événements racontés et se résume par la notion de distance et de perspective ou focalisation.

#### **2-3-1 La distance narrative**

La distance narrative permet de connaître la position qu'occupe le narrateur par rapport à l'histoire qu'il raconte et par rapport à ce que disent et pensent les personnages. Gérard Genette, classifie le discours comme un élément important de la distance narrative dont la typologie est basée sur l'affirmation de ce que l'on raconte. Il distingue quatre types de discours.

Dans notre corpus, nous relevons :

##### **2-3-1-a) Le discours direct**

Le discours direct est le mode de transcription de la parole des personnages qui serait le plus mimétique dans cinq régimes que l'on identifie. Les paroles sont rapportées telles quelles, sans être modifiées. C'est le cas de cette réplique :

*Oui, je te vois venir vieux, continuait ZAM ; Tu veux du donnant donnant ;  
Que je te Rancarde sur ce qui se passe ici. Les exilés se figurent toujours  
qu'il se passe des trucs au pays. Eh bien, à part la mort étrange du père MZI  
LIKAZI, rien. Ok je veux bien essayer de satisfaire ton fantasme, si cela suffit  
pour que tu m'envoies le CD du prez p22*

Ou encore ce passage illustratif, il se disait : « Que veux-tu qu'une jolie fille fasse ici, sauf se prostituer de temps en temps pour survivre ? Toutes les femmes ici en sont là. Pauvre gamine ! »p33.

Dans cet extrait, le narrateur rapporte les paroles de Zamakwé telles quelles sans toutefois les modifier. On remarque la présence des guillemets précédés de deux points et du verbe introducteur « dire ». On relève également la présence d'un point d'interrogation qui

traduit l'angoisse de Zam face à la situation qu'il traverse avec Elisabeth et du point d'exclamation.

Dans la même logique les paroles de Zamakwé ont été rapportées. Le passage du discours direct peut aussi offrir l'impression d'un dialogue discontinu contre les protagonistes du roman, qui communiquent et discutent à propos de leur relation, ce qui peut créer une illusion d'insertion de la narration au cours du dialogue et l'impression d'un enchaînement des répliques.

*Tien-tiens ! Alors, comme ça, quand tu dis « sale pute » c'est parce que tu m'aimes ? S'insurgea-t-elle, outrée tout à coup, jaillissant d'un silence dédaigneux. Tu aimes les putes maintenant ? C'est nouveau ça ; Ce n'est pas ce que tu disais hier soir. Mais bien sûr, tu as déjà oublié. Tu disais : « J'ai une sainte horreur des putes. Si j'avais su que tu étais une pute.....quand je songe au nombre de types qui te sont passés dessous.... P28.*

Ce passage est très important.

C'est le choix de Beti de traiter la narration sous un mode de discours rapporté. Ce passage est un dialogue qui nous laisse entendre la voix de Zam et Bébète.

### **2-3-1-b) Le discours transposé, style indirect**

Les paroles des personnages sont rapportées par le narrateur qui les présente selon son interprétation. Le discours indirect se donne sous la forme d'une retranscription ou d'un résumé des paroles tenues par les personnages. Le discours traduit le langage du narrateur que les personnages ont dit d'une autre manière.

Dans notre corpus, l'auteur procède par juxtaposition dans laquelle le discours est rapporté.

*Chaque fois que le policier posait cette question, qui ne se manquait pas d'une certaine pertinence, au regard de la logique policière, il faut bien convenir, bien que celle-ci ne ressemble à aucune autre, Zam, à la fois indigné et déboussolé, se tournait, la bouche ouverte et le souffle coupé, vers son avocat p57.*

Nous avons également ce passage du discours où les paroles d'un personnage sont rapportées par le narrateur :

*L'Africain reçut royalement le toubab, qui n'avait jamais été pareille fête sa vie. Il lui fit boire du Chiva vieux de plus de vingt ans, le meilleur whisky qui n'ait jamais caressé ses papilles. Il le régula d'un ragout de poulet à l'arachide d'une saveur absolument délicieuse, quoique pimenté au point de lui emporter la bouche. Georges dégusta des bordeaux [...] à l'époque de Pierre le Grand P279.*

Ce discours, efface toutes les marques formelles du discours qu'il rapporte en l'intégrant dans le récit ; Le narrateur à cet effet filtre les propos du personnage. Et à Genette

de dire : « le narrateur ne se contente pas de transposer les paroles en proposition subordonnée [...] il les condense, les intègre à son propre discours, et donc les interprète à son propre style ».

### **2-3-1-c) discours transposé, style indirect libre**

Dans le discours indirect libre, les paroles ou les actions du personnage sont rapportées par le narrateur mais sans l'emploi d'une conjonction de subordination. C'est un mélange entre le discours direct et le discours indirect. Il est parfois difficile de le repérer dans un texte. Tout au moins voilà un exemple signe du témoignage de nos propos :

*Ainsi qu'il fallait s'y attendre, l'interrogation de Zamakwé ne donna rien. Le commissaire commença par refuser à l'avocat et à PTC l'entrée dans son bureau et leur présence à l'audition du journaliste. Une controverse de droit s'ensuivit, d'où il résulta que l'avocat pourrait légitimement et légalement assister son client dans cette circonstance ; PTC étant [...] d'une référence explicite du code de procédure criminelle. Le commissaire s'obstina ensuite à vouloir faire admettre à ZAM qu'il connaissait l'homme dont le cadavre avait été trouvé dans l'appartement du journaliste p56.*

Cet extrait du discours indirect libre est d'une ambiguïté dans la mesure, qu'on se demande si Mongo Beti rapporte les paroles intérieures des personnages Zam, PTC, l'avocat ou bien, s'il s'agit d'un commentaire du narrateur interprétant les réactions des différents personnages dans son espace fermé.

Étudier le discours dans cette œuvre de Beti, nous a permis d'être plongé dans l'univers des paroles rapportées qui peuple l'espace fictif de *Trop de soleil tue l'amour*.

### **2-4- La focalisation / point de vue**

La focalisation c'est une notion pouvant prendre deux sens différents. Le premier sens, renvoie à une technique narrative consistant à recentrer l'œil du lecteur sur un détail d'un objet, d'un personnage, considéré précédemment dans l'ensemble auquel il appartient. Selon WAYNE BOOTH, la focalisation est un moyen pour parvenir à des fins plus ambitieuses. Le deuxième sens renvoie au foyer de la perception de l'univers contenu dans un texte narratif. Selon Genette, nous distinguons trois types de focalisation à savoir : la focalisation zéro, la focalisation externe et la focalisation interne. Notons que ce concept de focalisation a plusieurs autres appellations, selon divers autres auteurs. Pour Todorov Tzvetan nous avons le terme narrateur égal, supérieur, inférieur au personnage, il met un accent particulier sur ce que sait le narrateur. La question qu'on se pose concernant la focalisation est : qui voit l'histoire racontée ? La personne qui raconte un événement l'a vécu soit de manière directe, soit de manière indirecte, soit de manière fictive, toujours est-il que son implication nous permet de

prendre connaissance des événements. Le narrateur dans notre corpus n'a pas vécu directement la scène d'où l'étude de la focalisation externe et zéro.

#### **2-4-1- La focalisation zéro**

Encore appelée focalisation omniscience ou vision par derrière, il est question pour le narrateur de se présenter comme un être omniscient c'est-à-dire, un démiurge par rapport aux personnages et aux éléments de la diégèse. Il entre dans le plus profond des consciences et dans tous les secrets de l'organisation du récit. Dans cette focalisation, le narrateur en sait plus que les personnages. Il peut connaître les pensées, les faits et les gestes de tous les protagonistes. C'est le traditionnel « Narrateur Dieu ». Dans l'œuvre, il est présent dans ce sens que Zamakwé, narrateur est proche des personnages et raconte de ce fait l'histoire d'Eddie et de son ami, le flic amateur d'extras qui ont été attaqué par les habitants du village. Ces habitants pensaient avoir à faire aux bandits :

*L'horreur de la situation dépassait tous les cauchemars sur les entrefaites, la Mercedes exécuta une manœuvre d'une hardiesse vraiment apocalyptique. Elle avait fait demi-tour et s'approcha d'abord à l'allure d'une voiture ordinaire allant à la capitale zoatounda de façon à s'inspirer aucun soupçon parvenue à quelques mètres de la Honda, elle fit encore demi-tour avec une rapidité et une dextérité qu'on ne voit que dans les prémices sérieuses policières américaines, genre Starsky et Hutch. C'est alors que trois coups de feu, pas une de plus, partirent de ce véhicule, crevant trois des quatre pneus de la Honda. Trois coups de feu auxquels le policier amateur d'extras, bien que surpris, peut riposter par un seul tir de son pistolet, sans que personne y fit attention à ce moment précis, ni même s'en perçut, sauf Eddie » P136. Dans cet extrait, le narrateur a la capacité de raconter les faits comme s'il était présent.*

#### **2-4-2-Focalisation externe**

Dans cette focalisation, le narrateur en sait moins que les personnages. Il s'agit un peu comme l'œil d'une caméra, savant les faits et gestes des protagonistes de l'extérieure mais, incapable de deviner les pensées. C'est le cas de cette narration hétérodiégétique dans l'œuvre dans la mesure où le narrateur Zam ne participe pas aux événements.

Il observe les faits à distance, il est juste témoin et il ne prend pas le récit en charge.

*Pendant une semaine, ZAMAKWE fut obsédé par la peur des micros, il ne prononçait pas un mot tant qu'il était à l'intérieur de sa nouvelle résidence. Il n'eut pas besoin d'en faire la recommandation à Bébête, de plus en plus muette s'il était possible. De temps en temps quand même, il était pris d'un fou rire qu'il étouffait aussitôt P94.*

Dans cet extrait, le narrateur ne s'implique pas directement dans l'histoire racontée. Il est tout de même au courant de la situation de peur de Zam face aux micros, mais ne sait pas ce

qu'il pense intérieurement. Il raconte l'histoire à laquelle il ne participe pas. Il nous la raconte en tant que témoin extérieur tel que le récit est perçu à ses yeux.

## 2-5- Temps de la narration

Il s'agit du paramètre qui existe entre le moment où se racontent l'histoire et le moment où cette histoire se déroule. Nous avons quatre positions temporelles dans la narration qui sont entre autres : le passé simple de l'indicatif, le présent de narration, le futur simple de l'indicatif, l'imparfait de l'indicatif.

Gérard Genette<sup>16</sup> présente quatre moments dans la narration : la narration ultérieure, la narration antérieure, la narration simultanée et la narration intercalée. La narration rattachée dans *Trop de soleil tue l'amour* est la narration intercalée. Le narrateur nous présente les faits déjà passés dans le récit et les faits qui se déroulent au moment où le narrateur raconte l'histoire. Les faits déjà passés sont : le vol de CD de Jazz de Zam, le cadavre déposé chez lui la mort du père Mzilikazi. Les temps dominants dans l'œuvre sont : le passé simple de l'indicatif, l'imparfait de l'indicatif, le présent de l'indicatif. Ces temps verbaux utilisés dans la narration participent à la bonne compréhension du récit. Leur utilisation implique un certain rapport, une certaine relation de l'énonciation à son énoncé et au monde. Leur usage n'est pas hasardeux. Il permet à l'auteur de structurer son récit ceci à travers l'alternance de ces trois temps qu'il utilise dans la rédaction de son histoire.

Le passé simple et l'imparfait sont les temps par excellence de la narration et ils s'alternent dans un récit pour produire des effets. Comme exemple, nous avons l'extrait suivant : « Georges roula plusieurs dizaines de kilomètres sur une chaussée plus accueillante qu'il n'était de coutume. »p278.

Cependant, nous retrouvons également la présence massive du présent de l'indicatif. Il emprunte de ce fait le nom de temps de la narration. Dans notre récit, le présent occupe différentes valeurs. Il est employé par l'auteur pour rendre l'histoire plus vivante aux yeux des lecteurs. « *Oui, je te vois venir, vieux, continuait Zam. Tu veux du donnant donnant \_ que je te rancarde sur ce qui se passe ici. Les exilés se figurent toujours qu'il se passe des trucs au pays* ».P22.

Le présent actualise ce récit, bien que l'histoire soit déjà passée. A ce présent de narration, l'auteur milite le passé simple, temps qui exprime une action unique qui s'est déjà

---

<sup>16</sup>*Ibid.*, P. 232

passée. L'auteur utilise également l'imparfait de l'indicatif dans ce récit. Ce temps ne met aucune limite à l'action mentionnée par le verbe. Il ne fait pas avancer l'histoire, mais nous la fait comprendre d'une manière ou d'une autre. Il fait place aux faits secondaires qui font les circonstances et pas aux événements : des descriptions du narrateur. Nous avons le cas de cet extrait : « *Il vivait très confortablement, disait-on, de crédits bancaires de complaisance, qui n'allaient pas sans la protection moins secrète du pouvoir....* »

L'usage de ces trois temps verbaux majeurs dans notre récit donne une valeur narrative des verbes et bien que l'histoire soit déjà passée, elle reste vivante aux yeux des lecteurs qui à certains moments de lecture, la vit comme si elle se déroulait sous leurs yeux. L'extrait ci-dessous est une démonstration de nos propos :

*Je t'ai cherchée si longtemps... » Et comme elle ne comprenait pas. Et pouvait-elle vraiment comprendre ? Il aurait rectifié ainsi sa déclaration : « Je te cherche sans cesse depuis la mort de maman...» [...] De toutes les façons cette nuit fut le point de départ de ce qui allait être à la fois une montée au paradis et une descente aux enfers, pour l'un ou pour l'autre p35 à 36.*

## **2-6- La Temporalité narrative**

La temporalité narrative est l'assemblage de deux séries temporelles. Nous avons le temps du récit ou temps du signifiant.

C'est le temps de la narration, le temps mis pour raconter l'histoire. Il se détermine par la succession des mots sur la page. Nous avons aussi le temps de l'histoire. C'est le temps de la narration c'est-à-dire ce qui s'est passé. La réalité biface de la temporalité narrative permet d'instituer des « jeux avec le temps » Les événements peuvent être racontés en désordre, rapidement ou non, en développant longuement un épisode ou en passant sur des jours, des semaines, des mois voire des années entières. Une histoire se déroule en fonction du temps et c'est à travers ce temps que l'on peut être ancré dans la réalité ; Le récit suit ou pas un ordre chronologique. C'est pourquoi nous avons la notion de dualité temporelle.

### **2-6-1- L'ordre temporel dans le récit**

Nous retrouvons dans le récit une dualité temporelle, c'est-à-dire le temps de la chose racontée ou signifiée et le temps du récit ou du signifiant.

Étudier l'ordre temporel du récit, résume Genette, c'est confronter l'ordre de la disposition des événements dans le discours narratif, à l'ordre de succession de ces mêmes événements dans l'histoire en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect. Dans les récits, le lecteur estime que la

distance spontanée des auteurs est de faire coïncider l'ordre des événements racontés et l'ordre de leur présentation narrative. Pourtant le contraire est possible, dans la mesure où la plupart des récits ne respectent pas l'ordre chronologique.

*"Trop de soleil tue l'amour"* est un bel exemple pour nous rendre compte de cette dualité narrative. Le narrateur alterne le récit et le discours dans son histoire. Les événements ne suivent pas un ordre chronologique déterminé. Le temps n'est pas linéaire. L'ordre des événements s'interrompt et laisse place à un retour en arrière. L'auteur situe les événements tantôt pendant une période de la journée, tantôt la nuit, tantôt pendant une période de l'année. Zam narrateur, raconte les faits présents et des faits passés.

Dans le cadre temporel, le récit peut recourir à l'analepse. C'est lorsque l'auteur revient sur un épisode passé de l'histoire afin de mieux expliquer l'action ou enfin de compléter le portrait d'un personnage. L'analepse suspend le rythme du récit. C'est le cas dans l'œuvre *Trop de soleil tue l'amour* dans le chapitre 3 P68.

L'auteur ou le narrateur laisse l'histoire qui se déroule pour raconter l'histoire d'Eddie l'avocat Manon qui s'est déroulée dans le passé quand celui-ci était en France.

*"L'avocat qui n'en était pas vraiment un, s'appelait communément Eddie, bien qu'Eddie ne fût pas vraiment son nom, ainsi qu'il arrive souvent ici, surtout depuis ces dernières années qui ont vu l'anarchie, la fraude et le désarroi envahir notre société tout était arrivé surtout dans les années 60 et 70 [...] Eddie fût longtemps très jeune chômeur et presque clochard à Paris, où il était allé comme tout le monde alors, c'est-à-dire sans raison, juste pour voir si, ainsi que l'affirmait une goulante de l'époque qui faisait rage même dans les villages de la brousse, Paris rimait bien avec Paradis »P68*

Le narrateur Zam revient sur cet épisode passé d'Eddie afin de mieux nous expliquer ce qu'il a vécu en France et de nous présenter sa personnalité. C'est un feed back. Le narrateur juge une nécessité de communiquer aux lecteurs des informations passées qui sont primordiales dans la compréhension de notre diégèse. En plus le narrateur dans le but d'attirer une attention particulière pour la lecture de son œuvre, commence par évoquer un fait antérieur dès le début de sa narration. C'est ce que Zam semble faire. Il commence par narrer l'histoire de son vol de CD de jazz à son ami qui se trouve à l'étranger. Zam veut montrer que l'histoire qu'il raconte, il l'a réellement vécue. Il fait également un bref aperçu de la situation actuelle du pays à son ami lointain.

*"Ainsi écrivait ZAMAKWE à un ami lointain, pour tenter de compenser une frustration réelle, mais un peu aussi pour faire diversion à l'angoisse qui le taraudait ainsi que bien des habitants de la ville depuis quelques semaines. Quand la nouvelle de la mort de Maurice MZILIKAZI était tombée, et compte*

*tenu des circonstances insolites qui l'avaient entourée, [...] c'est du moins ainsi qu'il justifiait cette carence. Page 20*

Cette analepse semble nous présenter le climat de violence qui s'annonçait déjà avant le déroulement de l'histoire racontée.

## **2-7 La vitesse narrative**

La lecture peut être procurée par la variation de la vitesse narrative. Gérard Genette<sup>17</sup> prend appui sur les représentations théâtrales, où la durée de l'histoire événementielle correspondant idéalement à la durée de sa narration sur scène. Dans les écrits littéraires, le narrateur procède souvent à une accélération ou à un ralentissement de la narration en regard des événements racontés. Genette distingue quatre types de mouvements : L'ellipse, pause, sommaire, scène. Dans notre œuvre nous étudierons trois mouvements.

### **2-7-1- L'Ellipse**

L'ellipse désigne le fait de passer sur un événement. L'auteur décide de passer sous silence certains moments de l'histoire. Cela permet de faire des bonds dans le temps et donc d'accélérer le rythme du récit. Autrement dit, l'ellipse se définit comme « le degré ultime de l'accélération » puisque des années peuvent être condensées dans une absence de narration souvent signalée à posteriori, en peu de mots.

*Trop de soleil tue l'amour* nous présente certains éléments se rapportant à la notion d'ellipse. Nous avons : « Trois jours plus tard, à leur deuxième rencontre l'homme à la Saharienne fit visiter à Georges le village Voisin, son village natal » p. 284

Georges après sa rencontre avec l'homme à la Saharienne ce dernier lui fait visiter son village trois jours plus tard. Le récit s'accélère, on ne nous dit pas ce qui s'est passé pendant les trois jours. Nous relevons également une ellipse au chapitre 17 « Maintenant, une semaine à peine plus tard, c'était l'ère du soupçon systématique ». Qu'est ce qui s'est passé durant une semaine, le lecteur ne sait rien.

L'ellipse s'observe aussi au niveau des chapitres. Dans le roman certains chapitres ne suivent pas la suite de l'histoire du chapitre précédent. La nouvelle histoire n'a rien en commun avec l'histoire précédente. C'est le cas du chapitre 11 et 12 de notre roman. Le chapitre 11 nous parle du dialogue entre Norbert et son Chef Georges et le chapitre 12 nous parle de dispute de ZAM et Bébète.

---

<sup>17</sup>*Ibid.*, p. 122

Les heures sont aussi condensées comme une absence de narration de même que les moments de la journée :

« Eddie sortit de l'hôpital quelques jours plus tard ... » P 96

Le récit ne nous détaille pas les moments qu'a passés Eddie à l'hôpital. Après l'attentat dans le chapitre quatre, Eddie fût hospitalisé, mais curieusement dans le chapitre 5 on annonce sa sortie de l'hôpital.

### **2-7-2 Le récit sommaire**

Le sommaire revoie aux passages narratifs dans le récit. C'est le fait de contracter le plus possible les évènements ayant été vécus pendant plusieurs années en un laps de temps lorsqu'ils sont racontés ; selon la terminologie de Genette le sommaire est « un texte ou une partie d'un texte dans lequel le temps du récit est antérieur au temps du discours ».

En d'autres termes tout un pan du récit est raconté en quelques lignes ou en quelques mots. A ce niveau du sommaire, le temps du récit est toujours inférieur au temps de l'histoire. Tel se présente certains passages dans notre roman *Trop de soleil tue l'amour*. Nous avons par exemple la mort du père Mzilikazi :

« Eh bien, à part la mort étrange du père Mzilikazi, rien ». P22.

« Oui, Mzilikazi n'était pas vraiment ce que l'on appelle dissident »

La mort du père de Mzilikazi est évoquée dans le récit à un laps de temps. Le récit ne nous présente pas sa mort dans l'œuvre. Le lecteur ne sait pas ce qui s'est passé. On évoque juste sa mort qui a eu lieu en dehors de l'histoire présentée qu'on vit.

C'est également l'histoire du vol de CD de jazz de Zam qui s'est produite en dehors de l'œuvre. Zam nous raconte les faits qui n'ont pas été réalisés sur les yeux du lecteur.

Nous avons aussi l'histoire d'Eddie dans les Pages 68-69 : Depuis ces dix dernières années qui ont vu l'anarchie...L'œuvre fait un bref résumé des dix années de la vie d'Eddie

### **2-7-3 La pause descriptive**

La pause se définit comme un arrêt total du déroulement des évènements. Le narrateur arrête de narrer pour faire une description et un commentaire. L'action est suspendue. Le temps que l'auteur opère une description qui est perçue comme esclave de la narration. La description ne retient pas le récit. Elle permet de faire connaissance avec les choses ou les

personnes qui font l'objet de la narration. Bref la pause englobe soit les portraits, soit la description des lieux. Le narrataire privilégie le portrait physique ainsi que le portrait vestimentaire.

Ainsi, dans *Trop de soleil tue l'amour*, nous observons les portraits des personnages, sans oublier les lieux décrits et les objets.

Dans le chapitre 1, l'auteur commence par nous présenter le portrait de Bébète

*'Sous le teint de charbon plus dru qu'une nuit tropicale, la peau avait un grain et une fermeté dont la magie retenait sa caresse [...] c'était d'abord, sous les cheveux coiffés haut, la nuque et une courbe tendre [...] le front bombé, un buste maigre, des bras longs et fins encadrant une lourde poitrine consumaient l'envoûtement de ZAM. P36*

Ce portrait nous permet de mieux connaître la bien-aimée de Zam et le degré profond de leur intimité.

Au final, l'étude de la perspective genettienne dans ce chapitre, nous a permis d'étudier les mécanismes narratifs et de voir que l'œuvre : « *Trop de soleil sur l'amour* » s'applique à la narratologie de Gérard Genette. En effet, le fait que Mongo Beti utilise Zamakwé comme narrateur dans ce roman n'est pas au hasard encore moins gratuit. Au travers de lui, le récit nous plonge dans un climat de violence où règne insécurité et inégalités sociales dans une société donnée. Le narrateur est à la fois hétérodiégétique et homodiégétique c'est-à-dire qu'il est présent et absent dans le récit en même temps. Il transcrit les paroles telles que prononcées sans modification. Il peut les rapporter sans qu'il n'intervienne directement dans le récit. L'utilisation des temps verbaux dans le récit nous plonge dans l'univers du narrer et nous situe exactement à quel moment l'histoire se déroule. Les choix opérés sur l'utilisation des techniques narratives permettent à ce que nous abordons l'analyse de l'œuvre afin de mieux comprendre son contenu.

## CHAPITRE 2 : L'ANALYSE DE L'OEUVRE

Ce chapitre sur l'analyse de *Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti se réfère à la diégèse de ce corpus, qui nous semble primordial. La diégèse dans la narration ou dans l'analyse du récit nous permet d'étudier l'histoire racontée. Reuter<sup>18</sup> se penche du côté de Genette et définit la diégèse comme « L'univers mis en scène par un texte ».

Pour analyser un récit, on a besoin de la diégèse, car elle s'étudie dans l'intégralité d'une œuvre dans le souci de suivre une progression normale de l'histoire et d'en construire le sens de cette dernière. A cet égard, les questions qui nous viennent à l'esprit sont celles de savoir : De quoi s'agira t-il dans *trop de soleil tue l'amour* ? Comment l'histoire évolue dans le récit ? Quelles techniques d'écriture sont employées par Mongo Beti dans ce roman ? Quel type d'enseignement véhicule t-il dans son texte ?

De ce fait, nous présenterons l'auteur de l'œuvre, le titre de l'œuvre. Nous donnerons un résumé de l'histoire racontée, nous parlerons des personnages, des actions qui s'y trouvent, de l'intrigue développée dans ce récit, la thématique, du style dans l'œuvre et enfin nous dégagerons la symbolique de l'œuvre, la vision du monde du romancier.

### 2-1 LE CONTENU PATENT

Le contenu patent désigne de manière générale tout ce qui est explicitement exprimé dans une œuvre. Cette notion à plusieurs théoriciens .Le théoricien qui nous intéresse est Roland Barthes<sup>19</sup>. Dans *Communication 8*, il expose tous les éléments qui peuvent être étudiées de façon explicite lors d'une analyse littéraire.

### 2-2 L'HISTOIRE RACONTEE

La narration se produit quand une histoire est racontée par un narrateur. Cette histoire se déroule dans un univers bien déterminé et présente un certain nombre d'éléments nous permettant de connaître l'auteur de l'œuvre, de comprendre et d'analyser le texte.

---

<sup>18</sup>Reuter, *introduction l'analyse du roman*, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Dunod, 1996.

<sup>19</sup>Roland Barthes, *introduction à l'analyse structurale du récit*, in *communication 8*, Paris, Seuil, 1976.

### **2-2-1 L'AUTEUR**

Alexandre Biyidi-Awala, dit Mongo Beti est l'auteur de l'œuvre *Trop de soleil tue l'amour*. Il est né à Akométam le 30 Juin 1932 et décède à Douala le 07 octobre 2001. C'est un écrivain Camerounais francophone-Romancier. Il est également essayiste, enseignant, libraire, éditeur et citoyen militant.

Il obtient son bac en 1951 et va s'installer en France pour poursuivre ses études supérieures de lettres à Aix-en-Provence, puis à Sorbonne à Paris. En 1953, il publie une nouvelle, *Sans haine et sans amour*, puis le roman *Ville Cruelle* 1954. *Le Pauvre Fils de Bomba* paraît sous son nom de plume Mongo Beti en 1956. En 1958, l'écrivain travaille pour la revue *Preuves* et comme maître auxiliaire au lycée de Rambouillet. *Le livre main basse sur le Cameroun autopsie d'une décolonisation* publié par François Maspero, est censuré en 1972 et l'annulation de l'arrêté en 1972.

En 1978, il lance avec son épouse Odile Tobner, la revue bimestrielle *Peuples noirs, peuples Africains* qu'il fait paraître jusqu'en 1991. Cette même année, l'auteur retourne au Cameroun, où il prend sa retraite en 1994. Il ouvre à Yaoundé la Librairie des Peuples Noirs, crée des associations de défense des citoyens et continue à produire des romans. L'écrivain meurt à l'hôpital de Douala le 7 octobre 2001. Ses autres œuvres importantes sont : *Mission terminée* (1958), *L'histoire du fou* (1994), *Trop de soleil tue l'amour* (1999), *Branle bas en noir et blanc*(2000), trilogie restée inachevée

Après observation de la vie de Mongo Beti on conclut qu'il existe un rapport étroit avec l'histoire racontée dans cette œuvre. Beti est un Africain et plus précisément un camerounais. Il a passé 32 ans d'exil et remet ses pieds sur la terre camerounaise en 1992. Bédi a vécu avec les colons et il est mieux placé pour comprendre le regard que pose le colon sur l'africain et sur les richesses africaines. Les relations entre blancs et noirs sont conflictuelles. Le blanc est un être intéressé et vient en Afrique rien que pour exploiter ses ressources. Pour lui, les blancs sont sources de malheurs des africains ainsi que les africains eux-mêmes ; En lisant l'œuvre, on constate qu'il s'agit d'une transposition du Cameroun des années 1990 que Bédi peint dans son œuvre.

### **2-2-2 LE TITRE**

Le titre désigne selon le Dictionnaire Larousse : Un mot, une expression servant à désigner un récit. On le retrouve sur la première de couverture des romans de Mongo Beti. C'est l'un des éléments du paratexte. Le titre de notre corpus est : *Trop de soleil tue l'amour*.

Ce titre semble révélateur. Après décomposition, on croirait qu'il s'agit d'un roman d'amour, de passion amoureuse. Mais à cause du soleil cet amour va rencontrer des obstacles et se terminera fatalement, tristement, tragiquement. Ce titre paraît très curieux et nous amène, nous lecteur à découvrir le contenu de cette œuvre. Pourquoi le soleil s'associe-t-il à l'amour par le verbe tuer ? S'agira-t-il du nègre rempli d'amour qui avait le droit de marcher à l'ombre, sur le côté ensoleillé, tandis que le maître marchait sur le côté ombragé ? L'analyse profonde de l'œuvre nous permettra de trouver des réponses à ces questions.

### **2-2-3 LE RÉSUMÉ**

*Trop de soleil tue l'amour* nous présente l'histoire d'un journaliste nommé Zam, un passionné de jazz. Ses CD de jazz ont été volés; Étant avec ses amis pour prendre un pot, un inconnu s'approche de lui et lui annonce qu'un cadavre était dans son appartement. Zam informe ses amis et se rendent tous dans les lieux du crime. Le lendemain, il subit un interrogatoire par le commissaire Martin, mais grâce à son ami avocat, Zam ne part pas en prison. Il change d'appartement offert par Eddie où ils seront victimes d'un attentat. PTC Chef Directeur du journal, rencontre les dirigeants du pays afin de protéger son ami mais, cela se passe mal. Zam veut rester en vie.

Il doit cesser les enquêtes sur la démagogie politique et le pillage des ressources dont est victime l'Afrique. Sans être étonné de la réaction des membres du gouvernement, Zam se tourne vers les opposants. Ils se rassemblent au journal pour réfléchir sur la stratégie à adopter en vue de contrecarrer les violences et la dictature du pouvoir. Zam et sa Bébête rentrent dans leur nouvel appartement offert cette fois-ci par PTC.

Bien plus, ils seront recommandés de ne pas sortir tard dans la nuit ce qu'ils ne respecteront pas. Bébête se rend compte qu'ils sont suivis et le dit à son mari. Zam en parle à son ami Eddie, qui décide de lier amitié avec un policier appelé Norbert. Ils mèneront les enquêtes malgré que cela soit interdit. Bébête et son mari se disputent, s'insultent, se séparent et se réconcilient. Bébête est enlevée. Eddie et Zam mènent des enquêtes pour retrouver les coupables. Eddie, apprend que Bébête a eu un enfant avec un Français nommé Georges qui impose aux Africains de soutenir le gouvernement au pouvoir qui est au service de la métropole. Eddie fait la connaissance de Georges et lui dira plus tard que Bébête est dans un manoir et qu'elle y était retenue par Ébézezer, un détourné de fonds publics, un pervers et un corrupteur. Zam est par la suite enlevé par son propre fils dont il ignorait l'existence. Il est

torturé et apprend que le cadavre retrouvé chez lui a été déposé par ce fils qui se vengeait de n'avoir pas eu un père comme les autres enfants.

#### **2-2-4 STRUCTURE DE L'ŒUVRE**

*Trop de soleil tue l'amour*, œuvre de Mongo Beti est parue en 1999. C'est une transposition de l'Afrique post coloniale assurée par le narrateur Zamakwé. L'œuvre est un récit à la troisième personne et structurée en 19 chapitres. Les évènements ne sont pas présentés de manière successive et le volume de pages de chaque chapitre n'est pas le même. Il y'a un déséquilibre au niveau de la structure des chapitres. Certains tiennent sur 5 pages, c'est l'exemple du chapitre 5, d'autres sur 17 pages, c'est le cas du chapitre 16. Plusieurs histoires s'entremêlent dans l'œuvre : l'histoire du vol des CD, des crimes, la corruption, la dictature, la violence, la pédophilie et bien d'autres encore. Les espaces sont nombreux et différents d'un lieu à un autre. L'histoire racontée se déroule tantôt en matinée, en journée, dans l'après-midi et même la nuit. Il s'agit d'un temps atmosphérique favorable à l'avancée du récit. L'histoire racontée n'est pas fondée sur l'action du temps, mais sur les indices de lieu. Les différents espaces géographiques et les lieux présentés décrivent de manière précise les intentions de Mongo Beti à situer le lecteur sur les lieux où l'histoire se déroule. Soulignons que les actions effectuées par le personnage principal ne se produisent pas dans un cadre clos mais plutôt ouvert. Nous avons un macro-espace (Afrique) dans lequel gravitent des micro-espaces. Les évènements évoluent en fonction des actions et la psychologie de l'auteur.

#### **2-2-5 LES PERSONNAGES**

L'étude des personnages permet au lecteur de bien comprendre le récit. Ils sont considérés comme les moteurs de l'action dans l'œuvre. Les personnages sont présents dans tout texte littéraire. C'est un support des faits auxquels on confère une illusion de la réalité. Une histoire ne peut être conçue sans personnages. Ces personnages sont des êtres de papier fictif qui remplissent une fonction bien déterminée dans l'évolution de l'intrigue. Philippe Hamon propose un modèle d'étude des personnages composés de deux catégories : les personnages principaux et les personnages secondaires

##### **❖ Les personnages principaux**

Les personnages principaux sont ceux qui occupent les rôles essentiels et sont les plus présents dans un récit. Rodolphine Sylvie Wamba<sup>20</sup> déclare d'eux : « qu'ils sont le plus souvent les premiers personnages que le lecteur découvre dans le texte. C'est par leur rôle dans l'action qu'ils constituent la toile de fond de l'intrigue ».

Comme personnages principaux dans le récit, nous avons :

- **ZAMAKWE / ZAM**

C'est le héros principal dans l'œuvre. Il est victime d'un vol. Un cadavre est déposé dans son appartement. C'est un complot contre lui. Ce complot consiste à l'inculper en vue de mettre fin aux enquêtes qu'il mène sur la mauvaise gestion des affaires politiques, de l'exploitation abusive des ressources dont regorge l'Afrique.

Il sera pour cela violenté, torturé par le gouvernement dictatorial en place. Il est par la suite capturé par les troupes policières qui tenteront de le convaincre d'abandonner ces activités qui portent préjudice non seulement à la métropole française, mais aussi aux assoiffés de pouvoir, de perversion et de débauche. Zam est un abonné de l'alcool. Cet alcool s'avère le plus souvent la solution à ses problèmes. Il est follement épris de Bébète, sans elle sa vie n'aura pas de sens.

- **BEBETE**

Bébète, encore appelée Élisabeth est la bien aimée de notre héros Zam. Elle représente dans l'œuvre, l'image de la femme africaine victime de l'exploitation sexuelle perpétrée par les colons notamment les Français aux lendemains des indépendances. Elle n'a pas reçu une éducation de base. Elle n'a pas pu se présenter à l'examen du Brevet. Toute jeune, elle tombera enceinte d'un Français appelé Georges. Elle voulait des sous pour présenter son examen, Georges abusera d'elle et l'entraînera dans une sexualité précoce. Zam et elle se mettront ensemble plus tard. Ils partageront des réels sentiments d'amour et sa condition de vie va s'améliorer. Zam l'emploie comme sa secrétaire au journal où il travaille. Elle sera enlevée par l'homme à la saharienne nommé Ébénezer.

- **EDDIE**

---

<sup>20</sup>Rodolphine Sylvie Wamba, *Les chauves-souris* de Bernard Nanga, une approche structurale du récit, PUF, 2006.

Encore appelé Avocat Marron, c'est le personnage le plus révolutionnaire dans l'œuvre. Il va vivre les représailles de l'immigration de l'éveil. De son retour dans son pays, il va défendre les valeurs africaines en se révoltant contre le néocolonialisme et la dictature de son pays. Il va combattre avec son ami Zam et vont lutter contre la lâcheté des partis politiques d'opposition.

- **PTC**

Appelé en réalité Lazare Souop, il est le directeur de journal où travaille Zam et Bébète. Il va rencontrer les autorités pour assurer la sécurité de Zam. Mais, sa requête n'aboutira à rien. Plus tard, il offre un appartement à Zam et à sa Bébète pour qu'ils soient à l'abri du danger. Il leur ordonnera de ne pas sortir la nuit, mais le couple ne respectera pas cette consigne.

- **NORBERT**

Norbert est un policier, un corrompu. C'est lui qui aide Eddie à découvrir les hommes du pouvoir qui en veulent à Zam. Il sera interpellé par le commissaire. Ce dernier ordonnera à Norbert de mener les enquêtes avec le Français Georges. Ceci l'amènera à se séparer progressivement de son ami Eddie. Il devrait être partout accompagné de son coéquipier. Il sera obligé d'accepter ses nouvelles fonctions, car s'il ne le fait pas sa famille mourra de faim.

- **GEORGES**

C'est l'un des personnages principaux. C'est le représentant des français dans l'œuvre. Il vise plusieurs objectifs : favoriser l'exploitation de ressources de ce pays tout en tenant compte de la maîtrise de la mainmise, sur l'économie, la politique pratiquée dans ce pays. Il fut invité par Ébénezer pendant la campagne électorale et prononça un discours devant les politiciens. Ce discours était un discours trompeur. Georges est un personnage pervers et un détournement de mineur. Il couche avec la petite Nathalie âgée de treize ans.

- **ÉBÉNEZER**

Ébénezer est encore appelé l'homme à la saharienne de bonne coupe. C'est un politicien, courroie de transmission de l'exploitation abusive aussi bien sur le plan politique, économique et humain. Il est propriétaire d'une grande villa. Cette villa est le lieu de magouille, de toute sorte de corruption, d'abus et de démagogues. Il amène sa nièce Nathalie à coucher avec des hommes.

### ❖ **Les personnages Secondaires**

Les personnages secondaires sont ceux qui apparaissent soit uniquement, soit périodiquement ayant un rôle crucial dans le déroulement de l'intrigue.

#### - **NATHALIE**

Nathalie est la nièce d'Ébénézer. Elle représente le symbole de l'innocence. Son enfance est volée par son oncle qui la livre à Georges. Elle sera par la suite traumatisée à cause des atrocités, la barbarie commis par son oncle. Ceci l'amènera dans un mutisme total et dans une peur pour l'homme.

#### - **BELINGBOA JEAN MARTIAL**

C'est un commissaire divisionnaire. Il est chargé de diriger l'enquête, suite à la découverte du cadavre déposé dans l'appartement de Zam. Il l'interroge et veut à tous les prix le mettre en prison. Chose pas possible grâce à Eddie l'avocat Marron.

#### - **FILS DE ZAM**

C'est un fils dont-il ignorait l'existence. Il tourmente la vie de Zam, dans le but de se venger. Il le fait enlever par ses hommes. Zam reçut toutes sortes de tortures. Il l'exige ensuite de retourner à Eli-Amougou pour percer le mystère de ses malheurs.

### ❖ **Personnages figurants**

Ce sont les personnages dont le rôle est effacé. Ils sont généralement décoratifs. Ils habillent le récit et permettent à l'auteur de véhiculer, son idéologie. Ils sont évoqués lors de la narration de l'histoire.

#### - **LE GOUVERNEUR**

C'est l'homme du gouvernement, que PTC est allé rencontrer suite à l'insécurité que vivait Zam. Le gouverneur ne fait malheureusement rien pour résoudre ce problème.

#### - **LE TCHADIEN**

C'est un Tchadien qui s'est retrouvé hors de son pays. Il est jeune et se fait torturer par la population du pays d'accueil. Tous les Tchadiens sont pour eux des voleurs.

- **LE SERGENT GARCIA**

C'est le patron de Norbert. C'est lui qui, demande à Norbert de mener des enquêtes alors que cela est interdit par la police.

- **LE TAXIMEN**

C'est lui qui aide Zam à trouver un appartement

- **LA MÈRE DE NATHALIE**

Femme très jeune, mère de plusieurs enfants, à l'instar de Nathalie.

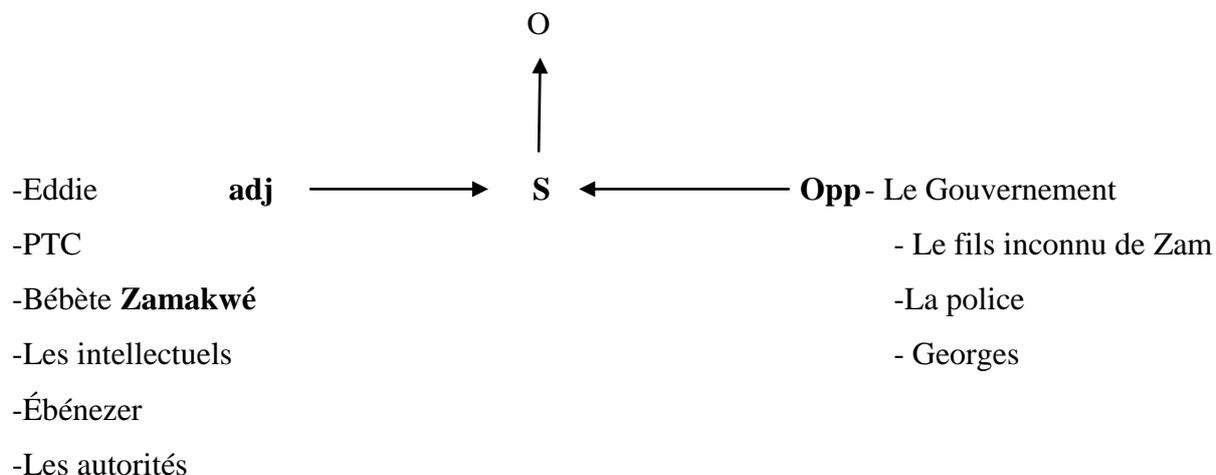
Le récit prend vie grâce aux personnages. Dans le roman, nous avons des personnages Blancs et des personnages Noirs appartenant à un rang social différent. Comme Blanc, nous avons Georges qui favorise l'exploitation de ressource du pays tout en tenant compte de la Maîtrise de la mainmise, sur l'économie, la politique. Zam représente le personnage qui est au centre de l'intrigue et qui subit de nombreuses injustices dans son propre pays. Eddie son ami se charge de défendre les innocents et faire éclater la vérité cachée.

Cette étude sur les personnages sera complétée par l'analyse des rôles qu'ils jouent dans l'histoire et sera aérée dans la perspective d'un schéma actantiel permettant de rendre compte des rapports que ces derniers entretiennent.

Concernant l'étude des personnages, Greimas dit que les personnages sont des actants : « unité de sémantique de base de l'armature du récit » des classes d'acteurs, qui ne recouvrent pas nécessairement des êtres animés et qui se définissent non par ce qu'ils sont, mais parce qu'ils font. Leur nombre est réduit à six.

**Phrase de base** : Mongo Beti dénonce par l'humour, la tragédie d'une Afrique post coloniale, marquée par ses multiples ingérences en s'attardant sur la dictature, la corruption.

Mongo Beti D1 → société camerounaise → D2 lecteur, Africain



### Schéma Actantiel

Dans ce schéma, nous avons trois axes à savoir : l'axe de communication qui est composé du destinataire, de l'objet et du destinataire. C'est l'axe qui détermine la valeur de l'objet. Le second axe, c'est l'axe du pouvoir ou de l'action, il se comporte des adjuvants du sujet et des opposants. Zamakwé est le sujet dans ce schéma actantiel .C'est lui qui entraîne le mouvement général de l'action dans le récit. Il est relié à la société camerounaise qui se résume à l'objet de valeur par le désir la métasomation et la surdétermination de Mongo Béti qui dénonce par l'humour, la tragédie d'une Afrique post coloniale marquée par ses multiples ingérences. On y retrouve des personnages comme Eddie, PTC, Bébète, les intellectuels qui aident le sujet à découvrir les causes de ses malheurs, tandis que les opposants comme le gouvernement, la police, Ébénezer contrarient toute initiative à leur quête. Le troisième axe est celui du désir composé verticalement de l'élan qui pousse le sujet vers l'objet de valeur.

### **2-2-6- LES ACTIONS**

Les actions sont les unités d'analyse qui sont calquées sur le réel, elles sont multiples dans la narration. Les actions sont en sorte les unités de base d'une action.

Dans notre corpus, les actions peuvent se regrouper comme suite :

1. D'une matinée calme, au vol des CD de jazz et au dépôt d'un cadavre dans l'appartement de zam.

2. De l'enquête menée par Zam et Eddie jusqu'à l'emprisonnement de Zam.
3. De la sortie de Zam en prison à l'enlèvement de Bébète.
4. De l'enquête d'Eddie suite à la disparition de Bébète jusqu'à sa connaissance avec Georges.
5. De la rencontre de Georges avec Ébézezer, jusqu'à la découverte du lieu où Bébète est retenue.
6. De l'enlèvement de Zam jusqu'à la découverte de son fils inconnu.

Ces actions sont facilement identifiables dans l'œuvre en ce sens qu'à chaque nouvelle action, le lecteur observe une évolution dans le récit. Roland Barthes à cet effet pense que les actions peuvent se regrouper en deux fonctions. Les fonctions cardinales et les fonctions secondaires.

Les fonctions cardinales ou noyaux sont importantes dans le développement de l'histoire. Ceci peut être observé à travers Zam et Bébète personnages principaux. Le couple passe tout leur temps à s'insulter, à se séparer et à se réconcilier. Mais une fois que Zam se retrouve seul, sans sa Bébète, il devient triste et se rend compte que, sans elle, sa vie n'a pas de sens. Zam est en prison, il est torturé par les policiers. Ils veulent qu'il abandonne ses enquêtes, mais Zam refuse « pauvre fou, il suffirait que tu nous rejoignes et tu seras un autre homme ». p169 (...) A sa sortie de prison, Zam tombe dans les bras de Bébète et elle dit en sanglotant : « Comme ils t'ont arrangé, mon pauvre chéri ».

Par la suite Bébète fut enlevée, et Zam resta inconsolable.

- Les fonctions secondaires quant à elles remplissent l'espace entre les fonctions cardinales. Elles sont généralement meublées de descriptions. Ceci peut s'observer par la description de la villa d'Ébézezer. Cette villa représente le lieu de torture, d'emprisonnement, de corruption et d'abus.

### **2-2-7- L'INTRIGUE**

L'intrigue dans une œuvre se résume à la structure globale de l'histoire. La structure c'est la manière dont les parties d'un ensemble sont arrangées entre elles.

Dans *Trop de soleil tue l'amour* l'intrigue se présente comme suit :

Zamakwé, un journaliste politique engagé se retrouve un jour avec un cadavre dans son placard. Ses CD qui sont ses plus belles richesses sont par la même occasion dilapidés. Au fil du récit, sa maîtresse la belle et charmante Élisabeth est enlevée par des « escadrons de la

mort » Zamakwé, protagoniste accompagné de son ami Eddie décide de mener une enquête qui débouche sur un cauchemar. A la fin, il est à son tour enlevé par un chef de bande armée qui prétend être son fils.

L'intrigue a été étudiée par plusieurs théoriciens. Le cas du modèle quinaire de Paul Larivaille et repris par François Guiyoba sera appliqué à notre corpus.

D'après Larivaille<sup>21</sup>, dans *L'Analyse de la morphologie du récit*, l'intrigue se résume en cinq étapes.

- Avant – État initial – équilibre
- Provocation – détonation – déclencheur
- Action
- Sanction – conséquence
- Après – État final – Équilibré

Selon ce schéma, le récit se définit comme le passage d'un état à un autre par des transformations. Il affirme : « un récit idéal commence par une situation stable qu'une force quelconque vient perturber. Il en résulte un état de déséquilibre, par l'action des forces dirigées en sens inverse, l'équilibre est rétabli ; le second, qui libre est bien semblable au premier, mais les deux ne sont jamais identiques. Il y'a par conséquent deux types d'épisodes dans un récit : ceux qui décrivent un état d'équilibre, de déséquilibre et ceux qui décrivent le passage d'un état à l'autre » 1968 :82.

La narratologie post classique redéfinit la notion de schéma narratif en insistant sur l'alternance entre « nœud » textuel qui agit comme indicateur d'incertitude chez l'interprète. Un retard qui entretient la tension narrative et le dénouement textuel qui éventuellement vient répondre aux questions engendrées par le nœud.

Illustré à notre récit, nous représenterons l'analyse sur deux axes :

- Premier axe ou axe syntaxique, nous retrouvons : la situation initiale, le nœud, le tournant décisif, l'apogée et les dénouements ;
- deuxième axe ou axe paradigmatique, nous mentionnons : le noyau (action centrale), les catalyses (actions secondaires) ;

---

<sup>21</sup> Paul Larivaille, opcit

- les indices (sentiments des différents personnages qui participent aux actions), les informants (différents lieux et temps où se déroule l'histoire).

	<b>Situation initiale</b>	<b>Nœud</b>	<b>Tournant décisif</b>	<b>Apogée</b>	<b>Dénouement</b>
<b>Noyaux</b>	Moment de tranquillité de Zam, accompagné de sa Bébête et de sa bouteille de whisky	-vol de CD de jazz -cadavre retrouvé dans son placard	Zam est conduit au commissariat, il est interrogé mais n'y va pas en prison grâce à Eddie	On cherche le véritable coupable	L'enquête
<b>Catalyses</b>	Zam et Bébête ont un nouvel appartement offert par Eddie	Veulent être à l'abri du malheur	Cherchent à savoir la cause de tous ses malheurs	Cacher	L'insécurité
	Attentat qui conduit Eddie à l'hôpital	Eddie est à l'hôpital	Prend des soins	Se soigner	Rendre la justice sociale
	Zam et Bébête sont suivis et filés	Semer l'angoisse	Le couple demande une aide	L'insécurité	Le couple n'a plus de paix
	Eddie et Zam se tournent vers les partis d'opposition	Veulent descendre dans les rues pour dénoncer	Ils réussissent à convaincre les partis politiques	Descent dans les rues	Retrouver le calme
	Zam emprisonné	Doit laisser ses enquêtes et suivre la police	Zam refuse d'abandonner	Zam est libéré	L'injustice
	Enlèvement d'Elisabeth	Séparer Bébête de Zam	Elle est détenue sans son accord	Manque de liberté	Injustice
	Enlèvement de Zam	Zam est enlevé par son fils	Il est torturé	Il doit se rendre à Elig-amougou	La vengeance
<b>Indices</b>	Zam a peur de sa situation, il est angoissé et troublé car il veut résoudre l'énigme de ses malheurs	Sensible aux malheurs qui l'entourent - Amoureux	Zam cherche les coupables	L'enquête aboutit à un cauchemar. Il n'obtient rien	Impatient de retrouver la tranquillité
<b>Informants</b>	Afrique	Ville, village, bar, hôtel	Rue de Zoatunda - Prison	Village d'Ebénézer	Trou noir

Grâce à ce tableau, nous pouvons faire cette analyse :

**a) Situation initiale**

Zam mène une vie assez tranquille en compagnie d'une bouteille de whisky, écoute du jazz, se dispute et se réconcilie avec l'élue de son cœur.

**b) Nœud**

Un cadavre est retrouvé dans son appartement et il s'aperçoit, qu'il est régulièrement suivi en route.

**c) Tournant décisif**

Le tournant décisif se résume à l'enquête menée par Zam et Eddie pour découvrir les responsables de leur malheur.

**d) Apogée**

Zam ne parvient pas à ses fins. Il ne réussit pas à découvrir les coupables.

**e) Le dénouement**

C'est la manière dont s'achève le récit. Dans l'œuvre, l'histoire se termine par l'enlèvement de Zamakwé, par un chef de bande armée qui prétend être son fils.

## **2-2-8- LA THÉMATIQUE**

L'étude de la thématique permettra de mettre en évidence, les thèmes majeurs qui captivent notre attention dans l'œuvre et qui permettent de mieux comprendre notre récit. A cet effet, le pionnier des études thématiques Jean Pierre Richard écrit : « les thèmes majeurs d'une œuvre sont ceux qui en forment l'invisible architecture et qui doivent nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle » 1961.

Mongo Beti bâtit son œuvre sous plusieurs thèmes

- **La violence**

La violence pourrait être définie, comme le fait d'agir sur quelqu'un ou le fait d'agir contre sa volonté. C'est également une forme de supplice que l'on fait subir à quelqu'un. Dans l'œuvre, nous observons plusieurs formes de violences qui seront développés plus bas.

- **La dictature**

La dictature pourrait se définir comme un pouvoir absolu sans contrôle et sans liberté. Ce système politique est présent et vérifié dans l'œuvre. Elle est pratiquée par les Blancs et par les Africains eux-mêmes. Les Blancs, parce qu'ils viennent imposer aux gouvernements une forme de gestion des affaires. C'est le cas du français Georges, qui oblige les Africains à soutenir le gouvernement au pouvoir qui est au service de la métropole. Du côté des africains, on relève une absence totale de liberté d'expression. Ceci se vérifie quand le gouvernement décide de renvoyer la campagne électorale sans l'accord des partis politiques. De plus, il est interdit à la police de mener des enquêtes. C'est le cas du meurtre du père Mzilikazi et du cadavre retrouvé dans l'appartement de Zam qui ne feront guère l'objet d'une enquête.

- **La Corruption**

La corruption est la perversion, ou le détournement d'un processus ou d'une interaction avec une ou plusieurs personnes dans le dessein, pour le corrupteur, d'obtenir des avantages ou des prérogatives particuliers ou, pour le corrompu, d'obtenir une rétribution en échange de sa complaisance. Dans notre œuvre, elle s'observe dans le cadre de la politique. C'est le cas d'Amougou, il va corrompre les villageois en leur donnant de la nourriture afin d'être voté. Il offre des camionnettes des vivres et escroque les conducteurs des voitures dans les routes au lieu d'assurer la sécurité routière.

- **L'alcoolisme**

L'alcoolisme c'est la consommation abusive de l'alcool par un être humain. C'est Zam le représentant de ce thème dans notre œuvre. Pour oublier ses soucis et se libérer de ses angoisses, il s'abandonne à l'alcool.

- **L'exploitation**

L'exploitation désigne le fait d'abuser son autorité sur les autres, de tirer fortune d'une chose que l'on fait produire. Dans notre œuvre, les Blancs prétendent investir dans notre pays alors que leur seul but c'est de l'exploiter. Ils exploitent les bois tropicaux en Afrique, les stockent dans les industries en prévision d'une pénurie de bois, de menuiserie et de décoration dans les annexes avenir. En plus Eddie présente la situation désastreuse de l'Afrique victime d'une privation de certaines structures économiques du pays. La privation des banques, de l'électricité, de la police, de l'armée et de celle de l'État.

- **L'Amour passion**

L'amour désigne le sentiment profond qui pousse un être humain vers un autre. Cet être est dénué de tout son sens, de toute sa raison. C'est le cas de Zam qui aime passionnément sa Bébète et ne voit pas sa vie sans elle.

L'étude des thèmes dans ce récit permet de mieux comprendre l'histoire racontée. Mongo Bédi dénonce les maux qui minent l'Afrique post coloniale tout en exposant le système dictatorial mis en place.

### **2-2-9- LE STYLE DANS *TROP DE SOLEIL TUE L'AMOUR***

Le style désigne la mise en exergue d'une écriture particulière que propose un écrivain dans son œuvre. Le style c'est l'homme, c'est une appropriation personnelle, individuelle de la langue par un écrivain. Roland Barthes<sup>22</sup> à propos du style écrit :

*« Le style est la chose de l'écrivain à sa splendeur et sa prison, il est sa solitude. Indifférent et transparent à la société démarche close de la personne, il n'est nullement le produit d'un choix d'une réflexion sur la littérature. Il est la part privée du rituel, il s'élève à partir des fondateurs mythiques de l'écrivain et se déploie hors de sa responsabilité ».*

En effet, le style fait la particularité de chaque homme comme le dit Buffon « le style c'est l'homme », il marque son caractère, son empreinte d'esprit. Ainsi, Mongo Bédi dans son roman fait usage d'un mélange de textes divers dans la construction de son roman. Son style est gravé d'humour, d'injures, bref d'un langage familier. Ce style combine plusieurs types de textes. On pourrait parler d'intertextualité qui désigne la rencontre de plusieurs textes dans un énoncé.

Nous retrouvons :

- Emprunt à l'Éwondo

Mouf ! Débrouille-toi avec ton sale toubab. P107.

Yè-mabissi, p14. Signifie : rien à foutre.

Sinon, ekiée, est-ce-que je serai aujourd'hui en chair et en os à vous parler de ces choses fabuleuses. (P63).

NNaWama ! s'écria aussitôt le gros PTC, qui, sous l'effet de la colère « se mettait à parler à la manière africaine » P131.

---

<sup>22</sup>Roland Barthes, *le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953.

NNa Wama : c'est un étonnement qui veut dire : par ma mère.

Aaaka ! Non, c'est trop, non cinq mille. P149.

Ekiée et Aaaka, expriment une sorte d'exaspération de la part des personnages. Ekyé, répétait Norbert. P(269).

#### - **Anglais**

Because :( P. 185), qui signifie en français : parce que ;

My god ...Monsieur. (P185), qui veut dire : mon dieu en langue française ;

The right man at the right place(P185), qui signifie: l'homme juste au bon endroit. C'est la parole du commissaire à l'égard de Norbert.

#### - **Latin**

Ô tempora, ô mores (P101) parole du ministre à PTC. Qui signifie : « Ô temps, Ô mœurs

Primum manducare ...(P306). Mongo Beti, fait usage à l'intertextualité qui est un mélange des textes d'origines diverses dans la construction du sens de son roman.

#### - **Les néologismes**

La néologie c'est la création d'un mot nouveau ou d'un nouveau vocable. Cette création est souvent influencée par l'environnement socioculturel. Dans notre corpus, nous relevons quelques mots nouveaux à savoir.

- Toubab. Vous autres les Toubabs, objecta Norbert, (P129). Ce terme renvoie aux blancs.
- Sauveteur. « *Cinq mille ! avait claironné le marchand ambulancier appelé ici Sauveteur* ». (P22.)

Ces deux mots n'existent pas dans la langue française classique. En français standard on parle de vendeur à la sauvette et du Blanc. Beti, dans le but d'une autonomie de compréhension de son œuvre fait un mélange de plusieurs emprunts. Son style rend le message simple et accessible pour tous. Ce roman est une peinture, une dénonciation que l'auteur fait face à une société africaine prise au rets de plusieurs ingérences. Beti, dans sa manière d'écrire, a l'art de présenter la réalité à la manière de Flaubert et Diallo. De part son style et son écriture, l'auteur Bédi nous rapproche plus de la vraisemblance, de la réalité, car

les faits évoqués sont de notre vécu quotidien. Le Cameroun actuel est proche du Cameroun que présente Mongo Béti dans son roman. Par le style l'histoire est rendue réelle

## **2-2-10- LES FIGURES DE STYLE**

Une figure de style est un procédé qui permet de rendre un discours plus convaincant ou plus évocateur. Nous relevons plusieurs figures de styles dans notre corpus à savoir :

- **L'antithèse**

L'antithèse est une figure de style qui consiste à rapprocher deux termes ou deux idées opposées. La scène décrite suite à l'enlèvement de Zam est une contradiction par rapport à ce qu'il a subi. Comment peut-il faire appliquer une violence physique à un homme sans intention de lui causer du tort ?

- « Ils lui mirent un bâillon, sans brutalité lui bandèrent les yeux avec attentions de dentellières lui livrent les mains dans le dos avec compétences, mais, curieusement, sans cruauté. C'est bien beau d'aligner ces antithèses à la Victor Hugo ».

- **L'hyperbole**

C'est une figure de style consistant à mettre en relief une idée par l'emploi d'une expression exagérée qui va au-delà de la pensée. Ce procédé consiste à mettre en valeur une idée au moyen d'une expression exagérée. L'auteur fait mention de cette figure rhétorique pour décrire la scène vécue par le jeune tchadien. « *Quand les projectiles et les coups de gourdin commencèrent à pleuvoir, l'enfant leva ses yeux avant-bras et tenta de s'en protéger comme d'un dérisoire boulier. Bientôt ses lèvres saignèrent et se tuméfièrent, le sang gicla partout sur son visage, sur sa tête critique.* » P223

Le narrateur décrit cette scène, pour nous présenter l'état critique du jeune Tchadien qui a été attaqué par la foule, considérant tous les Tchadiens comme des voleurs. L'exagération faite à ce portrait qualifierait l'homme d'un être sans cœur, dépossédé de raison et de logique.

- **La comparaison**

C'est une figure de style qui consiste à comparer deux éléments avec un outil de comparaison.

Selon Jean –Jacques Robrieux, la comparaison se définit comme « le rapprochement dans un énoncé de deux termes ou de deux notions ». Elle sert à renforcer et à éclairer la

pensée et à un ornement du style. Elle fait appel à une description de la villa de l'homme à la saharienne de bonne coupe, une salle presque comme un amphi

« Quand les deux hommes pénétrèrent dans la cafeteria de cette étrange demeure, l'immense salle, presque aussi vaste qu'un ampli... P291.

- L'homme à la saharienne de bonne coupe jaillit encore comme un diable de sa boîte et, sans avoir demandé la parole ... » p144. Ces deux comparaisons dans l'œuvre peignent en général un univers défavorisé et même dangereux. Les liens comparatifs se font à l'aide de la conjonction « comme ».

La perspective genettienne révèle cette œuvre à travers son contenu patent ou manifeste. L'étude de l'histoire racontée nous plonge dans l'univers interne de l'œuvre et nous permet de mieux la comprendre et mieux l'analyser. En effet, après lecture de cette œuvre, nous constatons que la vie de l'auteur influence l'œuvre d'une manière ou d'une autre. Mongo Béti passe 32 ans d'exil. Quelques années après son retour, il publie en 1991 *Trop de soleil tue l'amour*. Le récit avait comme premier titre les exilés sont de retour. Mongo Béti pensait que, la vague des exilés politiques camerounais revenue au pays comme lui, allait faire bouger le pays. Mais à cause du système dictatorial du pays ils n'ont pas pu. Le soleil dans le nouveau titre représente la souffrance et l'oppression des noirs, contraints sous l'esclavage et la colonisation. Ce roman prend vie à travers les personnages et leurs actions. Ils appartiennent à une classe sociale différente. Zamakwé est le héros du roman, c'est un journaliste et à travers lui, il expose le néocolonialisme et le système dictatorial mis en place dans les pays africains. De ce fait, nous nous interrogeons sur la symbolique de l'auteur.

## CHAPITRE 3 : LE CONTENU LATENT

L'étude du contenu latent dans ce chapitre nous permettra de faire ressortir les non-dits de l'auteur dans cette œuvre. Pour le faire, nous allons d'une part définir la notion de contenu latent et de la symbolique de l'œuvre et d'autre part, nous aborderons le thème de la violence. Pour réaliser cela, nous convoquerons Paul Ricœur et Roland Barthes pour la bonne compréhension de cette notion.

### 3-1 LE CONTENU LATENT

De façon générale, le contenu latent désigne tout ce qui est exprimé de la manière implicite dans l'œuvre. C'est la partie cachée de l'œuvre que l'interprétation permet de révéler. Chaque roman cache quelque chose et à Roland Barthes<sup>23</sup> de dire : « le roman est la forme symbolique de l'aventure intérieure, comme configuration d'une intrigue qui loin d'être fermée sur elle-même, dévoile constamment quelque chose qui se situe en deçà d'elle-même. » Autrement dit, le romancier est celui qui révèle pleinement la vie cachée que le roman a bouleversé le monde intellectuel occidental en nous faisant connaître le mode de vie, le mode de penser, le mode d'action de personnes différentes de nous.

Étudier cette notion de contenu latent dans *Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti consiste donc à découvrir ces non-dits et à mettre en lumière ses pensées.

### 3-2 LA SYMBOLIQUE DE L'ŒUVRE

La symbolique de l'œuvre renvoie au contenu latent de cette œuvre. C'est le message que veut passer l'auteur de manière implicite. L'œuvre littéraire cherche à transmettre un message, à véhiculer ce qui est caché dans le roman. Le message contenu dans l'œuvre fait référence à l'idéologie de l'écrivain, aux intérêts que revêt le texte. En effet, toutes les œuvres littéraires sont l'expression de la pensée profonde d'un écrivain. C'est pourquoi Paul Ricœur<sup>24</sup>

---

<sup>23</sup>Roland Barthes, *Critique et vérité*, Paris, Seuil, 1956.

<sup>24</sup>Paul Ricœur, *Point essai*, p. 586.

affirme : « *Le symbole laisse à penser* » autrement dit, toutes les œuvres littéraires expriment la vision du monde de son auteur. Dans chaque discours, il y'a un sens caché, une énigme à résoudre. »

*Trop de soleil tue l'amour* n'échappe pas à cette version des faits. L'œuvre véhicule l'idéologie de l'auteur en dénonçant les maux qui minent l'Afrique en général et en particulier le Cameroun. Mongo Beti met en lumière les réalités de l'Afrique postcoloniale dont l'indépendance est confisquée. Il fait revivre aux lecteurs les différents problèmes qu'a vécus l'Afrique. L'œuvre présente des injustices, des souffrances endurées par le « *l'homme est un loup pour l'autre* ».

L'idéologie de Beti s'exprime par les personnages, les actions et la thématique dans l'œuvre. Elle se résume à la liberté, l'indépendance des africains et leur autonomie. Il revendique le droit de parler et d'être entendu, les droits de l'homme et leur épanouissement.

L'insécurité des Africains et l'irresponsabilité des dirigeants qui sont au centre de l'œuvre permettent à Beti de véhiculer sa vision du monde. En fait, Beti pense que l'État est responsable du nombre de vices qui ravagent nos États africains. Un État qui devrait être sous la protection de ses dirigeants, se retrouve face aux problèmes d'insécurité et d'injustice. L'irresponsabilité de ses dirigeants conduit le pays à la dérive. Les Africains doivent être capables de contrôler leur propre destin. Les chefs d'États des pays africains devaient véritablement prendre en main le destin politique et les projets économiques et sociaux de leurs nations.

Le continent Africain ne s'est pas encore libéré du système colonial, les Français sont prêts à tout pour maintenir leur emprise en Afrique. L'occident est la cause des malheurs des Africains de même que les Africains eux-mêmes. Beti est triste d'imaginer que Norbert considère la corruption comme étant un mode de vie à cause des conditions de vie humaine : « *à la circulation, je me fais cent mille par jours. Alors ici avec vous je vais gagner quoi ? Je préfère la circulation.* »

Les intellectuels ne s'immobilisent pas fortement pour sortir le pays de son marasme économique et de sa déchéance politique et sociale. Ils se rangent par contre avec les dirigeants africains dans un dessin criminel de prédation de la fortune publique, avant de se constituer à une opposition aux ordres. Il le dit clairement en ces termes : « Le vrai mal, le seul vrai mal de notre société, si l'on excepte l'obstination de nos intellectuels à singer les

murs vulgaires des dirigeants de la dictature au lieu de montrer au peuple l'exemple d'une existence noble et productive. »

Les intellectuels africains ont échoué dans leur fonction de repérer des valeurs de la société, parce qu'ils se sont unis à un régime qu'il savait au préalable dictatorial.

L'Afrique a un manque de dirigeant responsable capable de tenir le peuple en main et de tracer le destin de toute la population. L'Afrique souffre d'un manque de vrais leaders, source de leur malheur. Après quarante années d'indépendance, les pays africains n'ont su produire que des policiers, des magistrats aussi corrompus et pervers les uns que les autres.

Les dirigeants aussi nocifs que les bandits qu'ils étaient censés arrêter et incarcérer. Les élections sont renvoyées au profit de la classe dominante.

Les relations ou les rapports qui lient les Français et les Africains sont brumeux et conflictuels. C'est le cas de la relation existante entre le policier Africain Norbert et le Français Georges, ce qui amène Norbert à parler à Georges en ces termes.

*Moi je n'aime pas travailler avec les coopérants blancs, surtout les français. Ils dérangent trop avec leurs méthodes. Nous sommes en Afrique ici, et pas chez vous autres. Tes Toubabs veulent toujours tout savoir de ce qui se passe chez nous –est –ce que je te demande comment ça se passe chez toi ? (...p195 [...] les Toubabs, c'est toujours comme ça, geignait Norbert. Tout pour vous autres rien pour les pauvres Africains. [...] comment ça, chez moi ? protesta Norbert, je ne suis pas chez moi ici ? Vous, les Français, vous voulez faire la recolonisation maintenant ? Alors, c'est vrai ce qu'on dit dans les journaux indépendants ? Vous, les français, vous venez nous recoloniser ? Les Toubabs reviennent pour tout prendre ? p.195*

L'ancienne métropole est omniprésente et se démarque même sur le plan économique Mongo Beti montre que la France s'ingère dans tous les domaines de la vie sociopolitique dans les pays Africains. Les Français aident ses protégés dictateurs africains, à frauder lors des élections, autant elle-même manipule les urnes. La Francophonie et leur franc CFA persistent toujours en Afrique malgré leur rejet par les Africains. «Les Africains, nous n'en voulons plus ici, mais alors plus du tout. Mais est-ce que c'est leur problème ? D'abord ce fut leur foutu Franc CFA, une vraie calamité. Et voilà qu'ils viennent en plus nous casser les pieds avec leur Francophonie » p45.

Mongo Beti pense que la Francophonie est irréaliste, ou plutôt un mensonge. La Francophonie des Français est perçue selon Beti comme un instrument d'oppression au service du néocolonialisme.

Le néocolonialisme désigne les diverses tentatives d'une ex-puissance coloniale de maintenir par les moyens détournés ou cachés la domination économique ou culturelle sur les anciennes colonies après leur indépendance.

Les Africains sont toujours accrochés au Français, le franc CFA reste la monnaie camerounaise. Les agents français continuent à venir exploiter l'Afrique. C'est le cas de Georges. Les dirigeants africains restent inconscients et malhonnêtes. C'est le cas d'Ébénézer, l'homme politique le plus puissant dans l'œuvre et le plus stratège dans le mal. Les salaires réduits et la modicité de la rétribution des agents publics sont les causes de la déchéance morale du peuple. Bédi invite les africains à vivre ensemble, à se protéger mutuellement. Il réclame également la prise de conscience des dirigeants africains et le respect des droits égalitaires dans la mesure où tous les hommes naissent égaux et doivent bénéficier des mêmes privilèges dans la société.

Bédi s'érige contre les injustices sociales dans son œuvre. Ces injustices qui règnent au sein de l'appareil étatique. L'irresponsabilité du système politique, source de nombreux malheurs qui gangrènent la société africaine dans un style d'une vigueur frappante. Le caractère autocratique du système mis en place par le pouvoir colonial et perpétué par ses pastiches locaux, système de domination que fait de l'Afrique une monstruosité.

Les politiciens, les soldats, les policiers et magistrats aussi corrompus et pervers les uns que les autres et plus motifs que les criminels qu'ils étaient censés pourchasser et punir.

Le chef de l'État dispose de tous les moyens nécessaires pour manipuler les élections en sa faveur. Des chefs d'État qui s'éternisent au pouvoir et qui passent tout leur temps à l'étranger sans se préoccuper de la situation de leur pays. Bédi dénonce la misère sociale dans de nombreux pans de son œuvre, l'incurie de nouveaux dirigeants africains. « Le dictateur homme sans classe, ni envergure, qui brade notre patrimoine naturel, la caste vénale et corrompue de nos dirigeants qui ont fait un loisir banal du détournement de fonds publics et de l'évasion des capitaux » p54.

L'arnaque, la pauvreté, l'abus de pouvoir, la violation des droits de l'homme, véritables fléaux qui ravagent la société africaine. Le vol et la criminalité sont aussi bien analysés dans le roman. Le néocolonialisme, un colonialisme moderne camouflé avec cette mainmise de la France sur ses anciennes colonies et dont elle y retrace plusieurs stratégies de rétention de libre-échange.

Mongo Beti persiste à dénoncer le néocolonialisme. Pour lui, les deux maux dont souffre l'Afrique sont aussi bien le fait de l'Afrique que celui de l'Europe.

Les pratiques frauduleuses de la lourde et écrasante machine électorale sont une monnaie courante. En pleine campagne électorale, le gouvernement se sentant menacés par l'opposition décide de reporter les élections.

Par ailleurs, il dénonce le pouvoir de l'argent et la corruption. Ce mal dont souffre l'Afrique. Les dirigeants corrompus. « C'est vrai que, ici tout le monde peut acheter tout le monde à condition d'avoir de l'argent, pas même beaucoup » p228.

La police ne fait même pas d'enquêtes. Norbert représente dans l'œuvre le policier corrompu. Il préfère la circulation.

La prostitution, l'un des métiers le plus vieux du monde ne reste pas en arrière. C'est un métier observable dans nos sociétés africaines à cause des conditions de vie humaines qui sont parfois déplorables. Les jeunes filles qui sont souvent considérées comme l'espoir d'une famille, se livrent à la prostitution pour s'occuper de sa famille. « Quinze ou vingt bouches qui comptent sur un unique cul, tu imagines ? » p160. Les gonzesses en Afrique ne sont pas comme celles d'ailleurs. L'amour, la fidélité n'existent pas, seul l'argent compte. Beti s'érige également contre toutes les formes de violence, d'où son étude.

### **3-3 LA VIOLENCE DANS L'ŒUVRE**

#### **3-3-1 Définition**

De son étymologie, la notion de violence vient du mot latin **vis** qui signifie force et de **latus** qui signifie porter. Vue de cette manière, la violence désigne la volonté manifeste de porter ou d'exercer la force sur autrui ou sur quelque chose. C'est également la forme d'expression d'une intention donnée, visant, par sa mobilisation ou à établir un rapport de pouvoir réel ou figure inégal entre les protagonistes.

Dans l'œuvre *Trop de soleil tue l'amour*, le thème de la violence est patrimonial. L'auteur laisse son lecteur en état de choc, quant à la prédominance des motifs de la violence qui sont visibles. La violence se matérialise à travers un vocabulaire constitué des mots tels que, injure, torture, attentat, coups, blessure, dictature, crime, meurtre, enlèvement...etc.

### 3-3-2 Les manifestations de la violence dans l'œuvre

- **Attentat**

L'attentat désigne toute tentative criminelle contre une personne (surtout dans le contexte politique).

Dans l'œuvre, nous relevons l'attentat subi par Zam devant l'immeuble où il a été logé par Eddie par rapport à sa sécurité. Seul l'avocat Marron était en état de choc et il était dans la nécessité, d'être conduit d'urgence à l'hôpital pour recevoir des soins. Zam et Bébète étaient couverts de poussière. Ils n'ont rien eu d'autre.

A travers cette illustration, Mongo Beti s'érige dans son récit contre tout attentat, toute attaque en société. Il lutte contre cette manifestation de la violence dans *Trop de soleil tue l'amour*. L'attentat était destiné à Zam mais, l'avocat marron, communément appelé Eddie, ami de Zam se trouvait à ce moment avec lui et il a été en état de choc. De ce fait, il fut conduit d'urgence à l'hôpital pour des soins. Cet attentat plonge le lecteur en situation d'insécurité. Une Afrique post coloniale dans les rets d'une insécurité ambiante.

*On riait ici, on pleurait plus loin, sans plus de raison. Des âmes apparemment secourables séparèrent bientôt l'avocat de ses amis, prétextant son état de choc et la nécessité de administrer d'urgence de soins énergiques dans un établissement hospitalier. Zam et sa bien-aimée furent extraits d'un amorcement de gravats, ils étaient couverts de poussière, mais indemnes p91*

- **Les enlèvements**

Mongo Beti s'érige contre les enlèvements dans le récit, toujours dans le but de dénoncer l'insécurité qui règne dans nos sociétés africaines. L'enlèvement désigne le fait d'enlever une personne sans son accord. Dans l'œuvre, nous relevons deux enlèvements : l'enlèvement de Bébète et l'enlèvement de Zam. « Un événement à la fois étrange et graves produisit le lendemain Élisabeth disparut » p214. Bébète a été enlevé par Ébénezer l'homme le plus riche de l'œuvre, un politicien, courroie de transmission de l'exploitation abusive aussi bien sur le plan politique, économique que humain. Zam par contre a été enlevé par son fils dont il ignorait l'existence. Il fut frappé, torturé, assommé, en douceur, d'un coup de poing sur la tempe. Pour l'auteur, le malheur ne vient jamais de loin. La personne la plus proche de toi peut transformer ta vie à un véritable cauchemar. Le fils de Zam l'a rendu prisonnier de sa propre vie. D'abord, il dépose un cadavre dans son appartement, ensuite, il le fait suivre partout où il se rend, et enfin il l'enlève : « Une main anonyme vint libérer sa bouche, mais

ses bras et ses épaules étaient toujours soumis à une torsion qui ne lui inspirait en définitive qu'un optimisme modère ».

- Papa, c'est comment ? reprit la même voix tonitruante et pleurnicharde p351.

- **Les meurtres**

La violence dans l'œuvre se manifeste aussi par les meurtres. Le meurtre désigne l'action de tuer volontairement une personne avec violence. Plusieurs personnages illustrés dans le récit betien ont été victimes de meurtres. Il s'agit du meurtre du père Mzilikazi qui a été assassiné. Il n'est pas présent dans le roman, mais le narrateur fait le récit de son assassinat comme s'il était témoin de cette horrible scène « Ce fut bien pire plus tard quand on annonça que le meurtre du savant avait été exécuté à la manière d'un crime rituel [...] » p39. Nous avons également les meurtres des deux religieuses, le meurtre de la femme du président qui ne sont non plus des personnages présents dans le récit mais des figurants. Ces personnages étaient réels dans la société. Des crimes gratuits dont on ne retrouve jamais les véritables coupables. « Quoi, la femme du président est morte, vraiment » p118. Mongo Beti fustige des meurtres et fait le dessin d'une société exposée au danger, sans protection.

- **L'emprisonnement**

L'emprisonnement désigne l'action d'emprisonner quelqu'un, de le priver de liberté et d'être incarcéré pour outrage à la loi. Des journalistes et Zam ont été embarqués par les policiers dans une prison. Ces prisonniers étaient forcés de s'asseoir à même le sol, ciment glacé. Zam recevait des gifles ainsi que les autres prisonniers. « Ils firent irruption peu après deux heures du matin dans les modestes locaux d'aujourd'hui la démocratie !et embarquèrent les journalistes et les employés de permanence, y compris les gardiens de nuit » p168. L'auteur à travers ces manifestations plonge son lecteur dans un climat de violence. Il nous présente une Afrique post coloniale baignant dans le trouble de meurtres et de crimes. Le narrateur insiste sur la temporalité des événements marquant l'heure de torture des prisonniers. Il s'attarde également sur l'espace où règne cette violence. Le récit de violence fait par Bédi dans sa narration nous montre son engagement contre ce système de force appliqué aux personnages dans son roman.

### **3-3-3 Les formes de violence**

Dans trop de soleil tue l'amour, nous relevons plusieurs formes de violences.

## ✓ La violence verbale

La violence verbale est utilisée dans cette narration pour humilier, contrôler et intimider. Elle désigne le lieu d'expression de deux forces interactives où le mot tend à agir comme un pouvoir d'influence mutuelle exercé par les protagonistes du langage.

Elle se manifeste par les injures, insultes et les querelles. Comme violence verbales dans le récit, nous relevons le cas d'échange de querelles, d'insultes entre Zam et Bébète deux protagonistes dans l'œuvre.

Zam et Bébète sont un couple amoureux. Leur relation semble étrange dans la mesure où ils passent la majorité de leur temps à s'engueuler, à s'insulter et à se disputer. Chaque fois, ils se séparent mais se remettent toujours ensemble. L'extrait ci-dessous est une matérialisation de la violence verbale entre Zam et sa bien-aimée Bébète.

- Quelle bonne surprise quand même, pour une fois, dit-il en se jetant à son cou pour courir son front de baisers [...].*
- *Je parie que tu es ivre. Quand tu prononces de gros mots, comme ça, sans raison, ça veut dire que tu as bu plus que de raison [...]*
  - *Tiens, tiens § alors comme ça, quand tu me dis « Sale pute » c'est parce que tu m'aimes ? S'insurgea-t-elle. Outrée tout à coup, jaillissant d'un silence dédaigneux. Tu aimes les putes maintenant ?*
  - *Qui, et pourquoi me colles-tu aujourd'hui, espèce de sale pouffiasse ? tu as besoin d'argent, c'est ça ? tu veux que je donne mon flic, hein triple salope ? je suis vieux, peut-être, mais mon fric est jeune, lui et t'intéresse, hein, connasse ? [...].*
  - *Fou le camp, grosse conne, je ne veux plus te voir, tripler salope. Allez ouste, du balai de l'air les putes ça pue ! p29-30,31.*

Cet extrait nous révèle le climat de violence au sein du couple Zam /Bébète. Lorsque les amoureux s'insultent ils emploient des adjectifs qualificatifs "sale pute" "sale ivrogne" vrai con, sale pouffiasse, grosse conne. Cela permet l'accentuation de la langue pour signifier la pertinence mais aussi pour faire perdre la face à l'autre. On relève également les phrases de tensions, de troubles et de non-respect au sein du couple. Il y a rupture, discordance entre les deux personnages. On relève de nombreuses phrases interrogatives et négatives cela témoigne de la psychologie qui anime Bébète face aux injures qu'elle reçoit face à Zam. Mongo Beti dénonce cette forme de violence dans son récit. Le discours de Zam face à sa femme n'est pas le résultat d'un simple conflit, ni d'un acte accidentel, mais un comportement inacceptable qui tombe sous le coup de la loi. C'est un abus de pouvoir dans la relation privée où les partenaires utilisent un rapport de force pour anéantir l'autre.

## ✓ La violence physique

La violence physique est une forme d'abus impliquant un contact physique causant des émotions telles que l'intimidation. Elle inclut les gestes comme gifler, pousser, mordre, donner les coups, taper, clouer, torturer, frapper, étrangler, enlever, séquestrer, faire une tentative de meurtre. S'agissant de la violence physique heurter précise :

*Le roman policier est la mise en scène d'un monde noir. [...] son univers est celui de la nuit, des meurtres, de l'envers d'une histoire officielle, légale, et sans problème ... c'est celui des lieux et des cartes, de la face cachée des gens, des secrets, des lieux et des personnages marginaux ...c'est celui des passions illicites ou inavouées, des désirs les plus fous, de l'infraction sociale.*

Dans *Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti, la violence physique se déploie par le corps meurtri, la torture, la mort ou tentative de meurtre. C'est l'exemple du lynchage administré au jeune tchadien dans l'œuvre :

*Le jeune homme, un adolescent hagard à la peau très noire, torse osseux et glabre sur l'interminable jambe, s'essoufflait comme une antilope traquée, jetait des regards épouvantés de tous les côtés, offrant l'image parfaite de ce que devait être le runaway nigger des romans américains du dix-neuvième siècle au temps de l'esclavage, la case de l'oncle Tom, par exemple [...] Quand les projectiles et les coups de gourdin commencèrent à pleuvoir, l'enfant leva les yeux avant-bras et tenta de s'en protéger comme d'un dérision bouclier. Bientôt ses lèvres saignèrent et se tuméfièrent, le sang gicla partout sur son visage, sur sa tête crépue [...] l'enfant s'écroula et disparut sous la foule qui l'avait comme enseveli et d'où les bras munis de bâtons ou de pierres s'élevaient pour s'abattre aussitôt. P222, 223.*

Dans cet extrait, la violence faite au jeune Tchadien dans la narration est décrite avec beaucoup de brutalités, cela semble être réel. Nous retrouvons dans cet extrait un vocabulaire d'exagération. Le jeune enfant, victime d'une injustice populaire est un adolescent, un enfant autrement dit, il incarne l'innocence, la fragilité, l'ignorance et doit de ce fait être protégé du danger. Mais par contre cet enfant est massacré, reçoit des coups de gourdins. Beti s'érige dans ce récit contre toutes les formes de violence faites aux enfants. L'enfant est un être sacré. Même si ce gamin n'était pas camerounais mais plutôt tchadien, il devait être protégé par le gouvernement en place chargé d'assurer la sécurité et la protection de toute personne.

## ✓ La violence psychologique

Encore appelée violence morale, mentale, ou violence émotionnelle, c'est une forme de violence ou d'abus envers autrui sans qu'une violence physique soit mise en œuvre directement. Elle est caractérisée par le comportement moralement agressif ou violent d'un individu vis-à-vis d'un autre individu. L'individu peut également se plier sur lui-même sans

parler avec autrui. Elle peut se manifester par des paroles ou des actes qui influencent l'autre dans ses sentiments d'être aimé ou détesté. Cette violence peut résulter en un traumatisme psychologique pouvant inclure la dépression, le stress. Dans *Trop de soleil tue l'amour*, nous avons un exemple de cette violence à travers la jeune Nathalie. Elle est forcée d'entretenir des rapports sexuels, seulement à l'âge de douze ans, sans son consentement. Son oncle Ébénezer, pour des fins personnelles l'obligeait à se livrer à des pratiques sexuelles. Elle est devenue amorphe et ne parlait presque pas lorsqu'elle était en compagnie du Français Georges.

C'est également le cas de Zam après l'enlèvement de sa Bébête, il est troublé et n'imagine pas sa vie sans elle. Il se plonge dans le désespoir, une acceptation passive de ce qui lui arrive. Il perd sa raison, et s'abandonne à l'alcool. Seul son ami Eddie se lance à la recherche de la disparue.

En plus de cette violence visible dans le récit, l'œuvre présente une portée multiple :

#### ❖ **Portée littéraire**

Elle repose dans la richesse du style de l'écrivain. Mongo Beti panache le français de Molière avec celui des Africains. Son intrigue est captivante à plusieurs aspects. Ainsi, sur le plan esthétique « interprétation de la réalité » l'imagination Betienne se base sur le réalisme. Il veut rendre le lecteur proche du texte qu'il s'apprête à lire. Son réalisme se caractérise par la quête du réel. Il fait une représentation brute de la vie quotidienne à travers la thématique. Beti cherche à présenter son continent et les hommes tels qu'ils sont de manière objective, sans illusion et non telle que l'imagination peut les idéaliser les styliser, les épurer. Il est face au réel et vise à représenter le plus fidèlement possible la réalité africaine avec des sujets et des personnages choisis dans les classes moyennes et populaires. A partir de la lecture de *Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti, le lecteur peut s'évader, identifier les lieux présentés, se représenter dans la société décrite et la rendre plus réelle. De plus, le style Betien est particulier et complet. L'œuvre impose une nouvelle version dans la production romanesque. On parle du roman de l'exil, du roman du bercail, du roman policier. Il ajoute un peu d'humour caustique pour présenter l'image du Cameroun en dérive. Il fait un mélange de narration et de dialogue dans le roman. Il ajoute un peu du jazz pour montrer l'originalité de la littérature africaine.

Béti fait également recours aux emprunts Éwondo :

- « Yémabassi » qui veut dire « rien à foutre » ;

- « Nnawama ! » qui veut dire « par ma mère » ;
- « Ekyé, aka » qui exprime une sorte d'exaspération de la part des personnages.

A l'anglais :

- « Because » qui veut dire : « parce que » ;
- « my god » qui veut dire : « mon Dieu » ;
- « the right man at the right place » qui veut dire : « l'homme droit au bon endroit. »

Au latin :

- « Ô tempera, Ô mores » qui signifie : « Ô temps, Ô mœurs ».

#### ❖ Portée historique

Le contexte de production est un élément important pour comprendre l'idéologie de Mongo Beti. Il renvoie aux conditions de réalisation de l'œuvre. *Trop de soleil tue l'amour* apparaît à la période postcoloniale où les dirigeants africains sont devenus des colons pour leurs propres frères et pire, les richesses africaines sont exploitées par la complicité des occidentaux. L'œuvre est publiée en 1999, mais elle peint le Cameroun des années 1990. Le Cameroun, pays de misère pour le peuple et de l'arrogance liée à la richesse des dirigeants corrompus et irresponsables. L'œuvre a eu un premier titre : *les exilés sont de retour* avant le second et dernier titre qu'il occupe jusqu'à nos jours. L'œuvre expose les problèmes du néocolonialisme à savoir : les dysfonctionnements des systèmes étatiques :

*Ces républiques bananières où les populations sédentaires avaient dû s'accommoder des exactions, des turpitudes, des autocrates et en avaient pris le pli. Le procès de la police et de la magistrature, aussi corrompues et perverses l'une que l'autre, plus criminelles que les criminels qu'ils étaient chargées de pourchasser et de punir*

D'autres problèmes tous aussi cruciaux que tragiques sont soulevés. L'insécurité grandissante et ambiante au côté de laquelle, on note l'existence et les ravages des escadrons de la mort qui frappent et persistent. De nombreux assassinats sont soulevés : assassinat du père Maurice Mzilikazi, les deux religieuses, les cadavres déposés chez Zamakwé, assassinat de la femme du président. Pour Bédi, les deux maux dont souffre l'Afrique sont aussi bien le fait de l'Afrique que celui de l'Europe. La manipulation sordide de l'ancien maître qui ne cesse de tirer les ficelles de l'ombre et d'aider les dictateurs à se maintenir au pouvoir, avilissant ainsi l'Afrique. Il présente une capitale des années quatre-vingt-dix qui va mal avec

la dégradation de la vie sociale et une atmosphère incroyable, pleine d'insécurité et de violence. C'est l'image sombre de l'Afrique mais, qui semble réelle.

#### ❖ **Portée humaniste**

Dans un pan humaniste, Beti présente dans l'œuvre des inégalités et des injustices sociales. Il s'insurge contre les violences que subissent certaines personnes dans nos sociétés d'hier et d'aujourd'hui. Il milite pour la justice, la sécurité, la paix des individus, les droits de l'homme et leur liberté. L'avocat Marron, communément appelé Eddie, est le personnage qui pratique la justice dans l'œuvre. Il défend les valeurs africaines et se révolte contre le néocolonialisme et les injustices sociales. Il aide son ami Zamakwé à découvrir les causes de ses malheurs. Il va rencontrer des policiers dans le but d'aider son ami, il mène des enquêtes, protège son ami qui se trouve dans le danger. Zamakwé est victime des injustices sociales et oriente par son humanisme l'Afrique au changement, à la liberté, à la paix, à la prise de conscience, à la non-violence et à plus de responsabilité de la part des dirigeants. Il milite également pour le respect des droits de l'homme, le vivre ensemble et la solidarité des africains. Ce roman, par son caractère humaniste s'inscrit parmi les œuvres à caractère universelle dans la mesure où Bédi dénonce les maux qui minent la société africaine et prône la liberté des citoyens et leurs égalités.

Au terme de cette analyse, l'objet de ce chapitre portait sur la notion de contenu latent qui désigne l'idéologie de l'auteur. Mongo Beti se porte comme porte-parole pour revendiquer les droits de l'homme et pour fustiger le comportement des africains. C'est un auteur engagé. Il dénonce le néocolonialisme, la dictature, la corruption, les inégalités sociales et la violence. Il critique le gouvernement en place en invitant chacun au changement et à plus de responsabilité. De ce fait, Mongo Beti à une vision futuriste. En 1990 règne au Cameroun le multipartisme. Les mêmes problèmes que dénoncent l'auteur dans son roman sont les mêmes que l'Afrique souffre de nos jours. Il dénonce dans son œuvre toutes manifestations de violences ainsi que toutes ses formes. La violence est un frein au développement d'un pays. Beti fustige ce phénomène en Afrique, c'est pourquoi il présente l'image d'un pays en dérive, un tableau inquiétant du Cameroun post colonial. La mise à nu de la société camerounaise des années 1990 reste toujours d'actualité. Cette œuvre à également plusieurs portées favorisant la compréhension de ce récit. Suite à la symbolique de cette œuvre, quelle interprétation pouvons-nous en tirer ?

## CHAPITRE 4 : INTERPRÉTATION DE L'ŒUVRE

L'étude faite sur l'analyse du récit dans *Trop de soleil tue l'amour* découle sur l'orientation selon laquelle, les structures énonciatives sont une voie pour construire et saisir le sens de l'œuvre. En effet, analyser ce récit nous a permis non seulement de comprendre la structure intégrale de cette œuvre, mais aussi la pensée de son auteur.

Les structures énonciatives représentent tout ce qui est spécifique à l'écriture d'un auteur, tout ce qui révèle son moi. C'est tout ce qu'il voulait cacher mais qui sort de façon inconsciente dans son écriture. L'utilisation des structures permet aux lecteurs de juger la réalité qu'a voulu peindre l'auteur d'après ses pensées. Pour mieux comprendre la signification de *Trop de soleil tue l'amour* à travers les structures énonciatives utilisées par son auteur, nous parlerons des relations entre les diverses notions étudiées, nous rendant compte du sens de l'œuvre. Ce sont entre autres les relations entre les personnages et l'histoire, les relations entre les personnages et la violence, les relations entre la vie de Beti et son œuvre.

### 4-1-LES RELATIONS ENTRE LES PERSONNAGES ET L'HISTOIRE

Parler des relations des personnages existantes dans *Trop de soleil tue l'amour* et l'histoire racontée dans notre récit, revient à étudier les différents rapports existants entre les personnages principaux de cette diégèse. Les rapports qui les lient les uns aux autres, et l'impact qu'ils ont dans l'histoire relatée. Nous nous attarderons uniquement sur les relations entre les personnages qui contribuent de façon dynamique à l'évolution des actions dans l'œuvre. Il s'agit du personnage Zamakwé, Élisabeth, Eddie, Georges, Ébénezer.

#### 4-1-1- Cas de Zamakwé et Élisabeth

Le rapport qui existe entre le personnage Zam et Élisabeth est un rapport sentimental. Le couple ne vit pas dans l'œuvre une relation parfaite. Tantôt, ils vivent en harmonie, tantôt dans le conflit. Leur relation n'est pas stable tout au long de l'histoire. Cette relation est un

grand apport dans la compréhension du récit. Zam est un journaliste et Élisabeth travaille dans le même journal que lui. En tout début de l'histoire, Zamakwé et Élisabeth commencent une matinée dans un moment de complicité délicieuse, dans l'harmonie avec beaucoup d'amour. A un moment de leur relation, le couple vit dans le trouble. Ils se disputent, se séparent, se réconcilient. Mais, chaque fois qu'Élisabeth quitte la maison Zam se rend compte qu'il ne peut pas vivre sans elle et elle finit toujours par rejoindre son foyer. Lorsqu'Élisabeth a été enlevée par Ébénezer l'homme politique le plus riche de l'œuvre, Zamakwé était inconsolable, il n'imaginait pas vivre seul. Il était troublé, angoissé et il est tombé dans une dépression au point qu'il ne voulait plus écouter Eddie, encore moins répondre à ses questions pour déceler le mystère qui se cache derrière la disparition de sa femme. Il se fondait en larmes et était inconsolable : « *il me faut récupérer ma bonne femme moi s'écria Zam ou est passé Bébète ?* ». Le rapport qui lie Zam et Élisabeth est une relation sentimentale. Malgré les conflits et trop de violence verbales entre eux, Zam met du sien pour retrouver sa femme perdue, malgré qu'il sut plus tard que Élisabeth avait eu un enfant avant leur rencontre et qu'elle n'a jamais rien dit au sujet de l'enfant encore moins au sujet du père de cet enfant. Les sentiments de Zamakwé ne changent pas à son égard, il veut toujours retrouver sa femme. Chose qui n'est pas faite dans la mesure où l'histoire s'achève sans que les deux amoureux se retrouvent. L'histoire d'amour qui lie Zam et Élisabeth, se traduit par le sexe et par les injures et de ce fait leur amour se boit d'un coup. C'est au rythme de cette relation imbibée que l'histoire se construit.

#### **4-1-2-Cas de Zamakwé et Eddie**

La relation qui lie Zamakwé et Eddie est une relation amicale. Les deux amis vivent en harmonie tout au long de l'œuvre. Du début de l'histoire jusqu'à la fin de l'histoire, les deux amis sont ensemble, inséparables. La sympathie de Zam pour l'avocat est née le jour où le journaliste l'a entendu proclamer, sans rire pour une fois : « *sans le jazz, comment aurais je pu endurer l'exil ? Excepté la mort, dont je suis exempt d'ailleurs, ce qui peut arriver de pire à l'être humain c'est l'exil* ». Les deux amis étaient passionnés du jazz. Zamakwé se tourne vers Eddie chaque fois qu'il se trouve face à un problème, à une difficulté. Lorsque Zamakwé est informé qu'il y a un cadavre dans son appartement, il est de ce fait conduit au poste de police pour une interrogation et c'est toujours son ami fidèle, l'avocat Marron qui se charge de défendre sa cause. Aux premiers ennuis de Zam, apparaît le personnage d'Eddie. Il sort son ami de plusieurs impasses. Le commissaire s'obtenait à vouloir faire admettre à Zam qu'il connaissait l'homme dont le cadavre avait été trouvé dans son appartement, mais Eddie

intervient et dit : « *Monsieur le commissaire, déclarait suavement l'avocat dans se départir d'un sourire qui agaçait Zam, c'est là une bonne question, sauf votre respect mais c'est précisément cette énigme qu'il incombe à l'enquête de résoudre. Mon client étant, ainsi que de tradition, juridiquement exempté de la preuve de son innocence (...)* » p57.

L'avocat marron joue un rôle protecteur, de défenseur, les deux amis s'allient pour mener des enquêtes ensemble en toute complicité. Ils s'allient pour dénoncer les injustices qui règnent dans les sociétés africaines. Ils dénoncent le système dictatorial qui règne en Afrique, l'insécurité ambiante. Eddie pour plus de sécurité face à la situation que vit Zam, il se charge de lui offrir un appartement où ce dernier vivra avec sa compagne. Ce sont des complices qui se disent tout. Malgré qu'Élisabeth ne supporte pas trop sa présence, il est toujours à leur côté et leur apporte toujours de l'aide. Eddie fait tout pour rendre la liberté à son ami. Lorsque la femme de Zam fut enlevée alors que ce dernier était inconsolable, c'est également Eddie qui menait les enquêtes pour retrouver les responsables de cet horrible malheur. Finalement il découvre où se trouvait Élisabeth malgré que le récit ne nous livre pas la fin de leur relation.

Les rapports entre les deux amis favorisent la compréhension de l'œuvre. C'est une relation harmonieuse, de complicité et d'amour. Cette relation nous relève également que ce sont les deux personnages qui mènent les enquêtes dans l'œuvre. Ils luttent contre le système étatique des pays africains. Eddie possède les moyens pour résoudre l'enquête, les mystères, qui entourent les drames dont Zam est victime

#### **4-1-3. Cas d'Élisabeth et Georges**

Élisabeth représente dans l'œuvre l'image de la femme africaine victime de l'exploitation sexuelle du colon Georges. La relation entre Élisabeth et Georges au départ du récit est une relation intéressée. Voulant présenter son examen de brevet tout jeune, Georges abusera d'elle et l'entraînera dans une sexualité précoce. Elle tombera de ce fait enceinte. Cette relation n'est pas stable tout au long de l'œuvre. Lorsque Georges revient en Afrique, il a toujours une idée fixe dans sa tête, celle de reconquérir Élisabeth. Chose impossible, car elle vit une relation amoureuse avec Zamakwé.

Georges ne s'attendait pas à ce que la petite Élisabeth n'accepte plus d'entretenir une relation amoureuse avec lui. Dans le but de refuser sa défaite, il emploie un jeune homme pour lui fournir des informations sur la vie d'Élisabeth. Il veut déceler le mystère qui se cache derrière ce grand changement dans le comportement de la jeune fille. La relation entre les deux devient de plus en plus conflictuelle. Elle veut savoir pourquoi Georges est revenu au

pays, quelle est sa mission en Afrique. Elle découvre que Georges est la personne qui favorise l'exploitation des ressources du pays en ayant la mainmise sur l'économie, la politique en Afrique. Il cherche à mentir davantage la jeune fille mais n'y arrive pas. Il veut toujours pour compagne, la négresse mais, elle refuse. Élisabeth entretient déjà une relation amoureuse avec Zamakwé et elle est très amoureuse de lui. Georges découvre tout de même où Élisabeth était gardée prisonnière et le dit à Eddie pour qu'elle soit libérée.

#### **4-1-4. Cas de Georges et Norbert**

La relation qui existe entre le Français Georges et l'Africain Norbert, est une relation de travail. Cette relation n'est pas stable tout au long du récit. Georges était le supérieur de Norbert. Norbert est un policier. De ce fait, il devait coopérer avec Georges pour mener des enquêtes. Norbert est un policier d'amateur d'extras, un corrompu, père de dix enfants. Il préférerait la circulation, au lieu de mener les enquêtes. Norbert, en bon flic, était un rien vicieux. Norbert n'a pas choisie de travailler avec l'homme blanc. Il a été forcé de le faire par le commissaire. Au départ, Norbert ne comprenait pas pourquoi il devait faire chemin avec Georges. Georges s'est chargé de le lui dire : « *Le gouvernement à peur pour les élections qui viennent, il veut s'assurer de la fidélité de ses partisans supposés. C'est notre boulot* » p192. Les rapports qu'entretiennent les deux coéquipiers semblent conflictuels après seulement quelques jours de travail. Georges est un Français curieux, il pose toujours les questions à Norbert, pour connaître comment fonctionne les africains dans leur mission. Norbert très silencieux ne dit rien et l'homme conclut qu'il n'est pas gentil avec lui. Autres détails, l'Africain n'aime pas travailler avec les coopérants Blancs surtout les Français car, ces derniers dérangent trop avec leurs méthodes. Les Toubab sont trop curieux et se renseignent toujours sur ce qui se passe en Afrique. Il lui dit cela de façon directe et claire. Norbert est un policier corrompu. Il aime l'argent. Lorsque Georges découvre sa faiblesse, il le piège en le rassurant qu'il allait gagner mieux en faisant les enquêtes. Tombé dans le piège de son patron, Norbert dévoile ses méthodes de corruption lorsqu'il se retrouve à la circulation, lieu qu'il préfère tant : *c'est simple, tu siffles au passage d'un taxi ou d'un car. Le type se range. « Papiers ? » Il te tend une liasse de paperasses sales, torchonnées. C'est comme ça. Tu fouilles là-dedans longuement. Il y en a toujours un qui manque. C'est fait exprès entre l'administration et nous.* »p196.

Norbert dévoile toute la stratégie d'escroquerie. Après ce jour- là, la relation entre les deux hommes semblait davantage. Elle devient de plus en plus conflictuelle. Norbert veut taper le toubab. Il décide de ne plus travailler avec lui. Il s'obstina pendant une semaine à

refuser de rencontrer son coéquipier, mais pour le bien de conserver son emploi, il finit par se raisonner. Il devait se réconcilier avec le Toubab et rester stratège pour la suite de leur parcours.

La relation entre l'homme Blanc et l'Africain nous permet d'établir le rapport de conflit, de domination, de supériorité entre les deux races. Rapport de maître à esclave.

#### **4-1-5. Cas de Georges et Ébénezer**

La relation qui existe entre l'homme Blanc et Ébénezer l'Africain, est une relation intéressée. Ébénezer est l'homme politique le plus riche dans l'œuvre. Pour être maintenu dans sa situation de l'homme riche, il veut s'allier avec Georges pour plus d'influence et de pouvoir. Il achète la population en versant des tonnes de victuailles pièces de bœufs, caisses de vin rouge, casiers de bières, carton de poissons. Ébénezer entretient dès le départ de leur rencontre, une relation sympathique, de respect et de confiance. Cette relation n'est pas stable tout au long de l'œuvre. L'Africain invite le Blanc dans les fêtes et le reçoit très bien : « *L'africain reçut royalement le toubab qui n'avait jamais été à pareille fête de sa vie. Il lui fit boire du chivas vieux de plus de vingt ans, le meilleur whisky qui ait jamais caressé ses papilles* ». p279. L'africain ne le faisait pas pour rien. Il avait besoin du français pour sa campagne politique, pour des services plus tard. Il reçoit le français sans lui dire de façon ouverte que cet accueil n'était pas pour rien. Mais le français le comprit tout de même : « *Georges comprit très vite qu'il ne devait pas cet accueil à la seule qualité de français, mais sans doute aussi aux services d'une nature imprécise pour le moment (...)* ». p280. Ébénezer ne se limite pas à l'accueil, trois jours plus tard, il fit visiter son village natal à Georges, ainsi que son duplex. Pour mieux lier leur relation, Ébénezer donna sa nièce de treize ans appelée Nathalie, à Georges pour satisfaire ses besoins sexuels. Pour continuer à faire des fraudes pendant les élections et pour gagner, Ébénezer convint le français de rassurer les opposants. De ce fait, le toubab tient un discours devant le public. Ce qu'Ébénezer ne sait pas, c'est que Georges travaille pour la coopération franco-africaine, et il soutire les informations pour les transmettre au directeur de l'ANDECONINI. Et grâce à Nathalie, Georges découvre plusieurs choses que faisait Ébénezer. Cette relation était intéressée pour les deux partenaires.

#### **4-1-6. Cas de Zam et son fils**

Cette relation est presque inexistante dans l'œuvre mais, elle nous permet de comprendre la fin de l'histoire. Zam ne savait pas qu'il avait eu un fils. Ce fils dont il ignorait l'existence s'est chargé de transformer sa vie à un véritable enfer. C'est au dernier chapitre

que les deux personnages se rencontrent. Zam est enlevé par un groupe d'individus et est conduit chez son fils. C'est à ce moment qu'il découvre qu'il a un fils et que c'est lui le responsable de tous ses malheurs. Il a déposé un cadavre dans son appartement, il le faisait suivre dans tous ses déplacements. Cette relation était conflictuelle. Le fils voulait se venger de son père qui n'a pas assumé sa paternité. Ce dernier oblige son père à répondre aux questions qu'il lui pose et l'oblige également à l'appeler fiston. A cause de l'amertume qu'il a accumulé toute sa vie, il se charge de le lui faire payer : « *A genoux ! Aboya la voix de l'orang-outan frugivore, de moins en moins pleurnicharde. Oui, à genoux, papa ! A genoux, et plus vite que ça.* » p356.

Ces rapports sont purement conflictuels entre le père et le fils. Cela nous permet de comprendre l'histoire racontée dans l'œuvre.

#### **4-2. La relation entre Mongo Beti et la société**

*Trop de soleil tue l'amour*, a comme source d'inspiration le parcours de Mongo Beti en Afrique et en Europe. Un regard sur sa vie, nous permet de percevoir les similitudes avec son texte. Mongo Beti est un Africain. Il est question ici d'une certaine transposition d'un pan de sa vie dans son récit. Il fait une transposition de cette société en dénonçant féroce tous ses maux. Il se porte comme porte-parole des africains. Il parle de son pays. Il est le défenseur des pays Africains. Il est le protecteur des opprimés et défenseur de la justice sociale qui revendique seulement le droit de parler et d'être entendu. Il remet en question tout ce qu'il observe dans son pays et enseigne à la société ; de toujours rester debout face à l'opresseur. Mongo Beti est un produit de l'aliénation coloniale. On observe dans son œuvre, la présence de certains noms des lieux renvoyant au Cameroun tels que : Nkometou, Mbalmayo, Akométam, Yaoundé. Il y'a plusieurs similitudes entre l'histoire de certains personnages évoqués dans l'œuvre et la réalité au quotidien.

##### **4-2-1. Similitude entre la mort d'Engelbert Mveng et l'histoire du père Mzilikazi dans l'œuvre.**

Engelbert Mveng est mort en 1995 à Yaoundé. C'était un prêtre jésuite camerounais. Il est retrouvé étranglé dans son lit, profonde blessure à la tête. C'est l'histoire de la mort de ce prêtre que Mongo Beti transpose dans *Trop de soleil tue l'amour*. Il porte le nom du père Mzilikazi. Il fut assassiné.

Lorsqu'on retrouve son corps, il était complètement dénudé : « on sut que le corps du prêtre était complètement dénudé quand on l'avait retrouvé ; l'ecclésiastique, qui avait été

étranglé, portait des traces évidentes de coups, comme si on l'avait préalablement torturé ». Le gouvernement n'a pas pu faire d'enquête pour découvrir les véritables assassins du meurtre du père de Mzilikazi dans l'œuvre. C'est pareillement ce qu'on observe concernant l'enquête du père Engelbert Mveng. Jusqu'aujourd'hui la lumière sur cette histoire n'est pas établit. Engelbert Mveng aimait profondément l'Afrique et ne tremblait pas devant le Blanc. Sa vie et sa mort comme celle de Mongo Beti, nous enseigne que défendre la vérité et la justice, parler hautement pour les pauvres, c'est prendre rendez-vous avec le rejet, la persécution et même la mort. De ce fait, on s'en rend compte que Mongo Beti était un visionnaire pour les peuples africains. Les mêmes problèmes que pose l'auteur concernant les religieux, sont les mêmes problèmes qu'on observe dans la société africaine de nos jours. Les assassins d'Engelbert Mveng dans la société africaine et les assassins du père Mzilikazi dans la fiction échapperont à la justice des hommes, mais pas à celle de Dieu. Le meurtre du père Engelbert Mveng reste inexplicable, puisque rien n'avait été emporté dans sa chambre comme le meurtre du père Maurice Mzilikazi. On observe une violence brutale dans la mort des deux personnages.

#### **4-2-2. Similitude entre l'auteur et le personnage d'Eddie**

Mongo Beti quitte sa patrie jeune et vie en dehors de son pays pendant trente ans. Il était en exil. Il retourne dans son pays après une longue absence. Ceci est considéré comme un retour symbolique dû à la nécessité de puiser dans ses origines le courage de supporter l'exil. Mongo Beti exprime son obsession pour le Cameroun, sa volonté d'expliquer les raisons de son exil. Il dénonce les maux qui minent la société Africaine et se porte de ce fait porte-parole de tous les Africains. C'est la même histoire que l'œuvre nous présente concernant Eddie. Il a passé dix années en dehors de son pays. Sa trajectoire n'était pas facile. Il fut longtemps jeune chômeur et clochard à Paris. Eddie est revenu échouer dans son pays natal et s'est proclamé avocat : défenseur des causes perdues. La voix de l'écrivain raisonne, celui de l'exilé parti étudier et enseigner en France, revenu au Cameroun trente ans plus tard inscrivant peut-être dans les paroles d'Eddie ses propres questionnements.

Cette partie, parlant des relations entre les personnages et l'histoire, des relations entre l'auteur et son œuvre, nous permet nous lecteur, de comprendre ce récit dans ses profondeurs. L'œuvre révèle de façon claire, les différentes relations qu'entretiennent les personnages à l'instar de la relation amoureuse entre Zam et Elisabeth ; Zam et Eddie ; Georges et Norbert. La relation de Beti et son roman ; la relation entre l'auteur et le personnage Eddie. Beti est un visionnaire.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

A la fin de notre travail qui a porté sur la violence dans *Trop de soleil tue l'amour : une perspective genettienne*, il était question pour nous de saisir la signification de l'œuvre à partir des différents éléments narratologiques qui rentrent dans la composition du récit selon Gérard Genette. Pour ce faire, notre travail a suivi bon nombre d'étapes dont les plus importantes étaient : La définition de la narratologie ainsi que ses théoriciens, la revue de la littérature du domaine disciplinaire qui a permis de trouver une orientation originale de notre sujet de recherche. Les travaux qui ont été menés sur cette œuvre, ont été effectués sur un autre angle que celui de l'analyse du récit selon Genette. Ainsi, nous nous sommes proposé d'étudier la violence dans *Trop de soleil tue l'amour : une perspective genettienne*, dont l'auteur est Mongo Beti. Le problème que soulève notre recherche est celui de savoir : quelle est la signification de l'œuvre dans la perspective genettienne ? Comme hypothèse générale pour répondre au problème posé, nous avons dit que, la perspective genettienne révèle cette œuvre dans son contenu patent et latent comme un engagement contre la violence. De cette hypothèse générale suscite des questions suivantes :

- Qu'est-ce que la perspective genettienne ?
- Qu'est-ce que le contenu patent ?
- Qu'entend-on par contenu latent ?
- Comment cette œuvre est un engagement contre la violence ?

Les réponses proposées à ces questions étaient les suivantes :

- La perspective genettienne est une théorie de Gérard Genette qui nous présente les mécanismes narratifs en révélant les différentes méthodes d'analyse de l'œuvre.
- Le contenu patent c'est l'histoire racontée.
- Le contenu latent c'est l'idéologie de l'auteur.
- Cette œuvre est un engagement contre la violence, parce que l'auteur s'érige contre la violence.

Ces réponses ainsi présentées font l'analyse minutieuse de notre développement. De ce fait, nous avons fait recours aux différents outils d'analyse nécessaires pour la pertinence de notre travail. Il est important, dans cette partie de notre travail, de récapituler les principaux résultats sur lesquels nos analyses ont pu déboucher. Il sera ensuite question de confronter lesdits résultats aux hypothèses préalablement énoncées pour voir dans quelle mesure ces hypothèses ont pu être validées. Notre travail s'est donc articulé autour de quatre chapitres :

- ✚ Le premier chapitre était intitulé la perspective genettienne. Il était question de se référer tout simplement à la connaissance de la théorie de Gérard Genette et à ses mécanismes narratifs appliqués à notre récit. Les questions qui venaient à notre esprit étaient : qu'est-ce qu'une théorie ? qui est Gérard Genette ? que nous révèlent ses mécanismes narratifs ? L'outil d'analyse utilisé dans la première question était la littérature. Et pour les deux autres questions nous avons exploité *Figures III* de Gérard Genette. Nous sommes partis de l'hypothèse selon laquelle, la perspective genettienne est une théorie de Genette qui appliquée à un récit, nous permettait de la comprendre. Après avoir étudié la perspective genettienne dans le corpus choisi, il apparaît plusieurs techniques narratives qui sont effectivement mise à contribution pour comprendre *Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti.
  
- ✚ Le deuxième chapitre de notre travail était axé sur l'analyse intégrale de l'œuvre. Il s'agissait de la structure interne et externe de cette œuvre. Pour ce fait, nous avons étudié la diégèse de ce récit qui nous semblait primordiale. Nous avons défini la notion de contenu patent, nous avons par la suite parlé de l'histoire racontée en insistant sur l'auteur de l'œuvre, les personnages, les actions, l'intrigue, la thématique, le style. Comme outil d'analyse, nous avons convoqué Roland Barthes dans *Communication 8* et Barnabé Mbala ze, dans *La Narratologie revisitée entre Antée et Protée*. L'œuvre est parue en 1999 et a pour titre « *Trop de soleil tue l'amour* » et pour auteur Mongo Beti. Le récit est écrit dans un style simple et compréhensif avec un peu d'humour, bien que, nous rencontrons dans des descriptions des scènes de langage cru de violence et des emprunts. L'œuvre nous présente l'histoire d'un journaliste nommé Zamakwé qui a été victime d'un vol de CD de jazz et plusieurs injustices. L'intrigue quant à elle se résume à la structure globale de l'histoire. Cette analyse intégrale dans l'œuvre, à favoriser la maîtrise de l'histoire racontée ainsi que la pensée profonde de Mongo Beti.

✚ Le troisième chapitre reposait sur l'idéologie ou la symbolique de l'œuvre et sur la violence. Pour ce fait, nous avons défini la notion de contenu latent et de la symbolique de l'œuvre. Nous avons convoqué Paul Ricœur et Roland Barthes. Mongo Beti s'est porté comme porte-parole pour dénoncer les maux qui minent l'Afrique en générale et le Cameroun en particulier. La peinture faite par l'auteur dans la narration est une interpellation qu'il propose aux Noirs, au monde pour rétablir l'équilibre sociale, l'égalité des hommes, l'autonomie face à l'ancien maître qui est le colon et les Africains eux-mêmes. Mongo Beti dénonce deux types d'oppressions dans son roman : l'oppression coloniale, mais aussi la complicité des Africains à leurs malheurs. Il ne s'acharne pas sur tous les Français, mais sur ceux qui volent les ressources du continent noir. Tout son regard se pose sur les africains qui ont trahi la souveraineté pour le continent noir. L'auteur avait pour intention de dénoncer les mauvais traitements que subissaient les Noirs. Il les invite à une prise de conscience. Mongo Beti use abondamment du langage figuré pour traduire sa pensée, une pensée qui s'attèle à décrire le réel avec un langage du quartier. En effet, cette peinture faite par le romancier camerounais n'est pas négative, mais plutôt une solution qu'il propose aux Africains pour que leurs conditions de vies s'améliorent. Il voudrait également l'égalité entre les hommes et le respect de tous.

✚ Enfin, le quatrième chapitre est l'aboutissement des trois premiers, c'est pourquoi nous arrivons à une interprétation de l'œuvre. Nous avons, à partir de la présentation de l'intrigue et de l'étude des différentes structures narratives, abouti à une conclusion : Bien que Mongo Beti se met à une distance de ce récit, il laisse apparaître son idéologie, et se camoufle tant bien que mal dans la peau d'Eddie, l'un des personnages principaux de ce récit. La vie d'Eddie au niveau de son exil en France et sur son dévouement à défendre le petit peuple qui souffre en silence, est semblable plus au moins à celle de Mongo Beti, auteur de *Trop de soleil tue l'amour*.

Ce dernier apparaît donc comme un écrivain épris de liberté, liberté du peuple, liberté sentimentale, liberté de pensée, etc. Sa philosophie qui transparait dans cette œuvre nous amène à comprendre que Beti fustige la violence sur toutes ses formes et le comportement des Français, de même que celui de ses propres frères africains par rapport à la gestion du pays. Toutes ces analyses ont permis de valider les hypothèses formulées à savoir que la perspective Genettienne nous permet de comprendre ce récit.

D'une manière générale, les résultats obtenus au terme de notre travail de recherche indiquent les hypothèses formulées au départ de la présente étude ont été vérifiées. Pour ce qui est de l'hypothèse générale, il a été donné de constater que la violence constitue une stratégie que Mongo Beti met en exergue pour appréhender la réalité sous un joug particulier. Nous avons pu nous rendre compte que la violence porte sur les actions des personnages qui peuplent l'espace social du récit en étude. Il s'agit pour le romancier camerounais de dévoiler la réalité des pays Africain.

Au terme de notre recherche, on s'interroge sur la question de savoir quel est le véritable message que Mongo Beti veut nous véhiculer dans son roman ? Et en tant que future enseignante, s'il arrivait que nous choisissons un extrait de texte dans cette œuvre pour l'étudier avec les enfants du collège, où encore, si cette œuvre est mise au programme, comment allons-nous l'analyser ? D'où l'intérêt pédagogique de notre étude. L'étude menée peut nous permettre de mettre en évidence un certain nombre d'intérêts.

En effet, l'analyse du récit selon Genette peut favoriser la maîtrise des exercices littéraires tels que le commentaire composé, la dissertation et même la contraction de texte. Dans le cadre du groupement de texte, exercice qui consiste à regrouper quatre à cinq textes de différents auteurs, centrés sur un problème littéraire donné suscitant chez l'élève une certaine curiosité à la réflexion. Pour une lecture méthodique par exemple, nous pouvons proposer des différents outils d'analyse aux apprenants tels que : l'énonciation, les champs lexicaux, les figures de styles, la tonalité dans le but de ressortir l'idéologie de l'auteur. Ce travail nous dévoile la signification de l'œuvre dans la perspective genettienne. Étant donné que, l'orientation de l'éducation au Cameroun prévoit que tout citoyen soit enraciné dans sa culture et ouvert au monde, cette étude est d'autant plus importante qu'elle porte sur une œuvre Africaine dans laquelle nous avons un métissage de race. Il nous permet de donner également une orientation à la lecture des œuvres littéraires et de poser nos choix sur des œuvres vivantes.

# RÉFÉRENCES

## BIBLIOGRAPHIQUES

### I- Corpus

Mongo Beti, *Trop de soleil tue l'amour*, Paris, Julliard, 1999.

### II- Autres œuvres du même auteur

*Perpétue et l'habitude du malheur*, Paris, Buchet-Chastel, 1974.

### III- Ouvrages théoriques et critique

Bremond, Claude, *La logique du récit*, Paris, Seuil, 1973.

*Branle-bas en noir et blanc*, Paris, Julliard, 2000.

Genette, Gérard, *Figures II*, Paris, Seuil, 1969.

Genette, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

Genette, Gérard, *Nouveau discours sur le récit*, Paris, seuil, 1983.

Greimas, Algirdas Julien, *Du sens II*, Paris, Seuil, 1972.

Greimas, Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.

Larivaille, Paul, *L'Analyse morphologique du récit*, in Poétique N°18, Paris, Seuil, 1974.

Mbala Ze, Barnabé, *La Narratologie revisitée. Entre Antée et Protée*, P-U-Y, Septembre, 2001.

Mitterand, Henri, *Le Discours du roman*, Paris, PUF, 1980.

Owono-Kouma, Auguste, *Mongo Beti et la confrontation. Rôle et importance des personnages auxiliaires*, Paris, Harmattan, 2008.

Reuter, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Seuil, 1996.

#### **IV- Articles et revues**

Barthes, Roland, « Introduction à l'analyse structurale des récits » in *Communication* n°8, Paris, Seuil, 1966.

Bissa Enama, Patricia, « La poétique du regard dans *Trop de soleil tue l'amour* » in Alphonse Tonye (dir.), *Critique et réception des littératures francophones ; perspectives littéraires et esthétique*, Harmattan, Paris, 2013, pp.171-188.

Guiyoba, François, « *Prolégomènes à une théorie générale de l'agonistique narrative* » in *Revue de la littérature*, Musique N°44, publié le 14 septembre .....

Mbouapda, Jean, Baptiste, « L'écriture de la sexualité débridée et impudique », dans les trois derniers romans de Mongo Beti, in *Mondes francophones/Espace/Afrique/l'impéritie des intellectuels organiques dans Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti.

Wamba, Rodophine, « *Trop de soleil tue l'amour*, une expression de l'écriture du mal être », de Mongo Beti, in *Présence Francophone*, n°63, 2004, pp. 168-188.

#### **V-Mémoires**

Nya'm, Germaine, *Les niveaux de la langue dans Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti : *Essai d'analyse du discours amoureux*, mémoire du DIPES II, École Normale Supérieure de Yaoundé, UY1, 2002.

Tchomyem, *L'Oppression dans Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti : *Essai d'analyse du discours amoureux*, mémoire de DIPES II, École Normale Supérieure de Yaoundé, UYI, 1999.

Simo Dimo, Josiane, *de L'Écriture à l'engagement dans Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti, mémoire de DIPES II, École Normale Supérieure de Yaoundé, UYI, 2013.

Tagne, Émile, *Les particularités lexicales dans Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti, mémoire de DIPES II, École Normale Supérieure de Yaoundé, UYI, 2002.

#### **VI- SITOGRAPHIE**

<https://mondefrancophone.com> >Afrique consulté le 04/09/18.

[www.redalyc-org>>html](http://www.redalyc-org>>html) consulté le 04/09/18.

Boamadou.over-blog.fr>> 2017/08.consulté le 02/09/18.

[www.revue-signe.info](http://www.revue-signe.info)>>document.consulté le 04/09/18

Scf-isa-info>uploads>2017/04>consulté le 24/08/18.

<https://www.memoireonline.com> consulté le 07/10/18.

<https://tidsskrift.com>>article>consulté le 09/10/18.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>DEDICACE</b> .....	<b>i</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>ii</b>
<b>RÉSUMÉ</b> .....	<b>iii</b>
<b>ABSTRACT</b> .....	<b>iv</b>
<b>LISTE DES ABRÉVIATIONS</b> .....	<b>v</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I : LA PERSPECTIVE GENETTIENNE</b> .....	<b>9</b>
<b>2- TECHNIQUES NARRATIVES</b> .....	<b>10</b>
2-1-1- Le narrateur .....	10
2-1-2 Le type de narration .....	11
2-2- Les fonctions du narrateur .....	12
2-2-1 La fonction narrativisée .....	12
2-2-2 La fonction de communication .....	12
2-2-3 La fonction d'attestation .....	13
2-2-4 La fonction idéologique ou généralisante .....	13
2-3- Le mode narratif .....	14
2-3-1 La distance narrative.....	14
2-3-1-a) Le discours direct .....	14
2-3-1-b) Le discours transposé, style indirect .....	15
2-3-1-c) discours transposé, style indirect libre .....	16
2-4- La focalisation / point de vue.....	16
2-4-1- La focalisation zéro .....	17
2-4-2-Focalisation externe.....	17
2-5- Temps de la narration .....	18
2-6- La Temporalité narrative .....	19
2-6-1- L'ordre temporel dans le récit .....	19
2-7 La vitesse narrative .....	21
2-7-1- L'Ellipse .....	21
2-7-2 Le récit sommaire .....	22
2-7-3 La pause descriptive .....	22
<b>CHAPITRE 2 : L'ANALYSE DE L'OEUVRE</b> .....	<b>24</b>
2-1 LE CONTENU PATENT .....	24

2-2 L'HISTOIRE RACONTEE .....	24
2-2-1 L'AUTEUR .....	25
2-2-2 LE TITRE .....	25
2-2-3 LE RÉSUMÉ .....	26
2-2-4 STRUCTURE DE L'ŒUVRE.....	27
2-2-5 LES PERSONNAGES .....	27
2-2-6- LES ACTIONS.....	32
2-2-7- L'INTRIGUE .....	33
2-2-8- LA THÉMATIQUE .....	36
2-2-9- LE STYLE DANS <i>TROP DE SOLEIL TUE L'AMOUR</i> .....	38
2-2-10- LES FIGURES DE STYLE.....	40
<b>CHAPITRE 3 : LE CONTENU LATENT.....</b>	<b>42</b>
3-1 LE CONTENU LATENT .....	42
3-2 LA SYMBOLIQUE DE L'ŒUVRE.....	42
3-3 LA VIOLENCE DANS L'ŒUVRE .....	46
3-3-1 Définition.....	46
3-3-2 Les manifestations de la violence dans l'œuvre .....	47
3-3-3 Les formes de violence .....	48
<b>CHAPITRE 4 : INTERPRÉTATION DE L'ŒUVRE .....</b>	<b>54</b>
4-1-LES RELATIONS ENTRE LES PERSONNAGES ET L'HISTOIRE.....	54
4-1-1- Cas de Zamakwé et Élisabeth.....	54
4-1-2-Cas de Zamakwé et Eddie .....	55
4-1-3. Cas d'Élisabeth et Georges .....	56
4-1-4. Cas de Georges et Norbert.....	57
4-1-5. Cas de Georges et Ébénezer.....	58
4-1-6. Cas de Zam et son fils.....	58
4-2. La relation entre Mongo Beti et la société .....	59
4-2-1. Similitude entre la mort d'Engelbert Mveng et l'histoire du père Mzilikazi dans l'œuvre. 59	
4-2-2. Similitude entre l'auteur et le personnage d'Eddie.....	60
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>61</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>65</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>68</b>